

S
M
L

SAINTE-MARIE LYON
LA VERPILLIÈRE
MEYZIEU
LYON

som. *mai* re

REFE
REN
CE

RE
FLEXI
ONS

18 21

LITTÉRATURE ET
MATURATION PERSONNELLE
PAPE FRANÇOIS

PAUL DE TARSE
ET LES FEMMES
MARIE-CHRISTINE DEVEDEUX
Brève histoire d'un long malentendu



COL LEGE

<u>52</u>	<u>66</u>
HOMÉLIE DE LA MESSE DE RENTÉE DES PROFESSEURS	UN ÉLÈVE AUX JEUX
<u>56</u>	<u>70</u>
CINÉ-CLUB PROGRAMME 2024/2025	TRAVAUX D'ÉLÈVES CLASSES SUPÉRIEURES
<u>64</u>	<u>85</u>
THÉÂTRE REPRÉSENTATIONS 2024/2025	SPORT

RE FLEXI ONS

LES YEUX FERTI LES

30

FIGURER L'AMOUR
FABRICE TREPPOZ

La complicité amoureuse dans l'art

NOU VEL LES

<u>90</u>	<u>106</u>
LYON	MEYZIEU
<u>101</u>	<u>109</u>
LA VERPILLIÈRE	CARNET

Parler de culture quand ils ont déjà à instruire, à éduquer... n'est-ce pas trop demander aux professeurs ? La question se pose à Sainte-Marie Lyon en particulier, puisque notre tradition qui laisse une grande place aux arts est souvent peu comprise si l'on en juge par ces réflexions fréquemment entendues : « Des élèves nous quittent à cause de la froideur de notre architecture, de son austérité », « Ils n'aiment plus lire, mettez-leur des BD en bibliothèque », « Supprimer des cours pour des séances de cinéma ou une visite de musée, quelle perte de temps ! C'est aux parents de faire cela ! », « Votre revue, c'est pour les intellos ! Personne ne la lit ! », « Vous allez encore finir votre propos de rentrée par un poème ? Un de ces textes que personne ne comprend ? » Le message sous-jacent est une critique de l'art dès qu'il est un peu exigeant, de propension à considérer comme culturelle uniquement une catégorie d'œuvres, ce qui ferait de nous des élitistes et nous situerait, au mépris de la culture populaire, à rebours d'une modernité qui refuse l'art officiel et la hiérarchie des goûts.

La place de la culture, qu'on nomme générale, n'est donc manifestement pas évidente à l'école. Est-elle un pensum supplémentaire pour l'élève ? Voir la culture comme une tradition, alors qu'une bonne amnésie laisserait leur chance à toutes les nouveautés du monde contemporain, n'est-ce pas penser la culture comme un privilège de classe ? Est-elle une charge supplémentaire pour l'enseignant ou plutôt une chance d'interroger sa pratique pour que sa pédagogie reste un dialogue ? Est-elle une perte de temps ? La gratuité qu'elle suppose est-elle superflue ou peut-elle nous aider dans notre travail ?

Qu'entend-on d'abord par culture ?

On cite *ad nauseam* cette définition : la culture, c'est ce qui reste après qu'on a tout oublié¹. Cette conception nous met sur la piste de ce qui rend méfiant quand on entend le mot culture. La première partie de la citation, « c'est ce qui reste », semble dire que les choix culturels de l'école déterminent un être à son insu, le marquent à jamais, constituent son surmoi qui fera autorité sur tout ce qu'il accomplira, pensera, aimera. Sa liberté en sera donc émoussée alors que l'Américain moyen qui ignore le nom du réalisateur du film qu'il va voir, l'existence de Bob Dylan parce qu'il n'a pas d'actualité depuis un an, et qui ignore même qu'il y a eu et a encore de très grands écrivains nés aux États-Unis, cet Américain serait, quant à lui, vraiment libre ; il jouit de son présent continu sans s'encombrer de références artistiques. La deuxième partie de la citation, « après qu'on a tout oublié », semble dire : à quoi bon ces illustrations si c'est pour tout oublier ? Réciter un poème alors qu'on le retrouve plus sûrement sur un moteur de recherche ? Retenir cette œuvre quand des foules d'autres surgissent d'un clic, sans chronologie ni classement a priori ?

À cette conception de la culture aliénante ou futile s'ajoute un malentendu entre la culture et la démocratie : toute prétention à hiérarchiser les arts, et, à l'intérieur des arts, les œuvres, quels que soient les critères qui président à ce classement, l'habileté de l'artiste, la profondeur de la réflexion ou de l'émotion suscitée, la beauté de la chose produite, cette prétention à ordonner paraît antidémocratique, issue du temps où les Pères² disaient le bien et le mal, où une classe sociale se reconnaissait dans une sélection et laissait au peuple ce qui n'avait pas voix

au chapitre des puissants, un temps où les Muses se limitaient aux six premiers arts, tandis que les septième, huitième ou neuvième³ ne méritaient pas qu'on s'y attarde.

Donc, de fait, quand nous souhaitons que les œuvres proposées à l'étude et à l'admiration des élèves soient sélectionnées avec soin, c'est bien que nous portons en nous un système de valeurs qui suppose que le petit d'homme s'élèvera davantage avec certaines qu'avec d'autres : plutôt Tati que Les Tuche⁴, le piano de Messiaen et d'Yvonne Loriod que celui de Paul de Senneville et de Richard Clayderman⁵, plutôt Delacroix que Bouguereau...

Hannah Arendt, dans *La crise de la culture*⁶, a certes dénoncé le mépris à l'égard de la culture de masse mais c'est en démontrant que juger de tout en termes d'utilité ou ne valoriser que ce qui est visible par les *happy few* ne date pas de l'apparition de la société de masse ; cela existait déjà chez les Romains. Depuis le XIX^e siècle notamment, elle a perçu un nouveau philistinisme qui consiste à voir dans la culture un pouvoir que s'accapare la classe bourgeoise. Donc la laisser aux bourgeois, c'est en priver le peuple, lui laisser ce qu'il connaît déjà, ce qui est facile d'accès, ce qui est vulgaire au sens étymologique du mot, c'est-à-dire bon pour le *vulgum pecus*⁷.

Mais, si l'on admet qu'il faut donner à l'étude les plus grandes œuvres, ne risque-t-on pas de les abîmer ? Arendt ose en effet se demander : « C'est une question toujours ouverte de savoir s'il est plus difficile de découvrir les grands auteurs du passé sans l'aide d'aucune tradition, ou bien de les sauver des immondices du philistinisme cultivé ». Faut-il renoncer à faire connaître les grandes œuvres du passé lointain ou récent pour éviter de les déflorer, d'en déguster nos élèves, d'en faire en somme un privilège de classe ?

Et c'est là que réfléchir à la place de la culture est salutaire pour chacun de nous. Précisons que pour transmettre le meilleur de la culture, point n'est besoin de mépriser ce qu'on n'étudiera pas en classe, de mépriser même les loisirs. Mais choisir le meilleur, ce qui a été éprouvé par la tradition et garde du sens aujourd'hui, c'est éviter la démagogie en choisissant ce que les élèves ne connaissent pas mieux que nous et, d'autre part, c'est éviter la prétention en présentant ce qui est à leur portée. Comme enseignant aussi j'ai intérêt à ne pas m'enfermer dans ma propre parole. Pour l'alléger, il est indispensable d'avoir un interlocuteur supérieur à soi, un artiste dont la voix sera assez haute pour être autre. Les enfants l'écouteront avec davantage d'attention dans le flot quotidien. Comme le dit merveilleusement Gustave Thibon, renversant la définition initiale : on pourrait appeler tout aussi bien la culture, non « ce qui reste quand on a tout oublié » mais « ce qui manque après qu'on a tout appris ».

Place de la culture à l'école

Comment donc créer ce désir d'art pour que nos élèves ne soient pas satisfaits de savoir mais continuent à apprendre ? L'étymologie du mot peut nous aider. Le mot culture vient du verbe *colere* qui donne le verbe *cultiver* avec une prédilection pour la culture des champs, tant les arts sont, pour les Romains, liés à la nature. Ce verbe signifie aussi *habiter, soigner, faire une activité régulière*, car la régularité du soin est vitale pour la plante, vitale pour l'amitié que l'on cultive, vitale pour le culte que l'on rend. Prenons l'exemple de la poésie. Arthur Teboul, le chanteur de Feu Chatterton conseille de « s'accoutumer à la langue frontalière de la poésie⁸ ». Il souligne dans cette expression le choc entre la fréquentation régulière des mots et

la « déflagration » d'une parole rendue unique par la poésie : « Je raconte, dit-il, à qui veut bien m'écouter sa puissance émancipatrice et critique, sa force subversive et lumineuse, sa nécessité⁹ ».

L'effet produit sera différent à chaque âge. En primaire, le jeu des rimes, l'étincelle d'une image, le rythme du vers, la syntaxe souvent bouleversée ... au minimum amusent un enfant ; plus tard ce sera aussi le jeu des paradoxes, l'attrait du mystère, la révélation du quotidien qu'on savait mais qu'on ne voyait plus sans la magie du verbe. La culture suppose donc une pratique régulière du beau, elle susurre la promesse d'un sens au monde, que les poètes nous révèlent si on ne le voyait pas et qui, ultimement, pourra fonder une espérance. Car, comme le dit encore Arthur Teboul, « ce qu'on s'autorise à espérer prend racine quelque part¹⁰ ».

La culture à l'école comprend donc deux dimensions. Premièrement, le souci, dans chaque discipline, de dire le meilleur, sans oublier que celle-ci, n'étant qu'une partie de la description du monde, ne peut cacher qu'il y a plus large, plus grand, plus beau : garder le désir d'atteindre le tout en restant à sa place ! C'est le sens de l'épithète « générale » accolée ordinairement au mot culture : non une accumulation de connaissances ou de méthodes pour les acquérir, mais le sens du tout. Thibon appelle ainsi culture « ce souffle impondérable de sagesse vivante qui relie et organise les données de l'instruction comme fait l'âme au corps¹¹ ». Deuxièmement, le contrepoint fécond que la culture artistique (la littérature au premier chef, mais aussi le cinéma, le théâtre, les arts plastiques, la musique, la danse) apporte au cours du professeur, favorisant un dialogue à triple effet :

- une sortie, pour l'élève, de son isolement s'il décèle une altérité que le quotidien ne lui avait pas permis de rencontrer ; tout roman est ainsi une expérience (que l'on n'aura pas nécessairement à vivre, et c'est souvent préférable) qui aide petit à petit à sortir du manichéisme de l'enfance, permet de découvrir l'infinie complexité de l'âme humaine, de relativiser les jolies « sous-écran » des loisirs mondialisés, de rechercher une beauté plus vraie, unique, et par là de mieux saisir sa propre unicité.
- une émergence, dans sa personnalité, d'une sensibilité singulière que la seule audition du cours n'avait pas su faire sourdre : combien de fois ai-je été frappé d'entendre un élève ordinairement muet ou peu inspiré commenter avec sensibilité par exemple un film, me persuadant que j'avais eu tort de déduire de sa pauvreté d'expression écrite une incapacité à la nuance. C'est un moment où, découvrant ce trésor en lui enfoui, il pourra prendre confiance.
- un dialogue avec le professeur renouvelé par ce « tiers entrant » que constitue l'œuvre d'art : comment ne pas voir que le silence d'un cours, indispensable le plus souvent, n'est pas une garantie d'être écouté, et qu'on risque toujours le monologue, voire le soliloque. Un tableau montré en cours d'histoire, de philosophie, de langue, de culture religieuse... peut servir d'illustration à son propos, ou même d'approfondissement d'un point de vue : Marie Grand médite ainsi magnifiquement¹² sur la vision du « bon Samaritain » par Rembrandt, nous aidant à nous décentrer du personnage éponyme pour découvrir que la charité est plus pure quand elle est portée par une société plutôt que par un seul individu.



1

Or combien d'élèves sont privés de ce contrepoint ? Notre école ne devrait-elle pas être une école de la conversation, un lieu qui, « par une volonté musicienne [...] fait chanter ensemble ou converser plusieurs parties mélodiques également expressives, et pourtant l'une sur l'autre brodées dans le colloque vivant de la polyphonie.¹³ ». À Sainte-Marie Lyon, les enfants ont-ils bien tous la chance de se confronter aux « jeux de la scène » et de bénéficier, dans la grande tradition, de la catharsis promise par une tragédie ? Ont-ils accès à l'émotion que peut procurer la voix rigoureuse et en même temps inattendue de Bach, à la paix accordée par les subtilités des *Nymphéas* de Monet, au trouble devant la sensualité d'une sculpture, par exemple *La femme au bain* d'Ipoustéguy (ill.1) ? Alors que notre ciné-club remonte aux années cinquante, que nos élèves bénéficient d'options théâtre, arts plastiques, musique...saisit-on toujours ce trésor de notre tradition pour mieux découvrir nos élèves en instaurant ce dialogue à trois quand celui à deux est parfois moins fécond ?

La culture, un risque à prendre

Bien sûr, l'art n'est pas seulement cet instant de grâce qui renouvelle tout. Il peut choquer par son sujet, ses audaces,

rebuter par l'épaisseur du mystère qu'il présente, déconcerter par sa futilité. Le théâtre, par exemple, rend d'immenses services : il discipline le corps, oblige la mémoire, rend attentif aux autres, au temps propice à la réplique ; il apprend que pour paraître vrai il faut du contrefait... Pourtant, à l'adolescence, le jeu de séduction est parfois à canaliser, il peut tourner la tête. Est-ce une raison pour ne pas s'y frotter ?

Il est vrai que l'œuvre d'art peut choquer, peut détourner de l'essentiel, peut devenir passion au lieu d'être signe. Toute l'histoire du judéo-christianisme nous l'enseigne. Dieu dit : « Tu ne feras aucune image, rien de ce qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas »¹⁴, et certains courants religieux reprochent assez aux catholiques l'emploi de l'image, pas seulement en période d'excès baroque. Mais le Dieu de la Torah n'a-t-il pas commandé, immédiatement après, que des chérubins soient placés sur l'Arche d'alliance¹⁵, ou qu'un serpent d'airain soit exhibé sur un bâton dans le désert¹⁶ ? La distinction entre l'icône qui montre le Bien et l'idole qui fait écran reste pertinente : entre la croix ou le serpent qui sauvent et le veau d'or qui coupe de Dieu, il y a l'intentionnalité de la prière qui change. Germaine Richier a été mortifiée quand les paroissiens ont demandé qu'on retire le crucifix qu'elle avait sculpté pour la chapelle du plateau d'Assy¹⁷. Le dominicain Marie-Alain Couturier, ayant remarqué dans la première moitié du XX^e siècle une certaine décadence de l'art chrétien, avait demandé aux grands artistes sans commande de l'Église¹⁸ de recréer des lieux et des œuvres car, pensait-il, il vaut mieux un artiste athée exprimant bien le mystère chrétien qu'un bon chrétien malhabile affadissant l'objet de son propre culte. Il avait donc fait appel à une sculptrice dont la nouveauté déroutait

puisqu'elle incorporait le Christ à sa croix, avec des membres démesurés, comme désireux d'embrasser le monde, un corps de bronze tourmenté hérité du Christ de Grünewald qui, lui aussi en son temps, avait choqué. Mais tous les deux sont des artistes reconnus aujourd'hui. C'est dans cet esprit que le père Perrot a fait appel pour Sainte-Marie Lyon à un architecte, Georges Adilon, pour dire l'actualité de l'Évangile dans un établissement scolaire ; c'est aussi dans cet esprit que nous osons montrer des grandes œuvres dont le scandale nécessaire perdure afin, comme le dit le pape François dans une lettre sur le rôle de la littérature dans la formation, « d'approfondir la polyphonie de la Révélation sans l'appauvrir ou la réduire à des conditions historiques ou à des structures mentales.¹⁹ ». Défendre ou s'exposer à Houellebecq, à Pasolini, à Messiaen, à l'art profane, ce n'est pas faire offense à une foi, du moins si l'œuvre a suffisamment de profondeur.

Si l'Église en particulier veut continuer « à prêcher et à rendre accessible et compréhensible, voire émouvant, le monde de l'esprit, de l'invisible, de l'ineffable, de Dieu »²⁰, elle ne fera ni l'économie du dialogue avec la culture profane, avec les cultures d'autres sociétés, ni l'économie de la création pour se consacrer uniquement aux œuvres sociales que la charité rend nécessaires. La tentation des États à sabrer le budget de la culture quand survient une crise est équivalente au pharisaïsme de celui qui préfère ne pas briser le vase de parfum pour oindre le corps du Christ en prétendant que l'argent de la vente ira aux pauvres²¹. La beauté non mièvre favorise l'attention car elle est ce rayonnement d'une œuvre ou d'une personne qui peut éclairer dans notre monde la présence d'une vie plus haute, plus durable, plus aimante. Si elle trouble, voire choque dans sa recherche parfois

maladroite du sens, comment lui préférer la laideur quotidienne qui, elle, ne scandalise plus ?

Religion de l'incarnation, le christianisme a besoin que toutes les activités des hommes soient interrogées, en particulier donc par les artistes qui nous aident à en voir la splendeur et la misère, et qu'elles puissent être sauvées. Religion de la personne, elle a besoin que la beauté nous révèle ce qu'il y a d'unique en chacun pour comprendre qu'on peut être aimé sans condition. À ce niveau de questionnement sur l'Homme, ne doutons pas que nos élèves s'intéresseront aux chapitres de nos programmes car ils feront écho à leurs propres interrogations ; ils apprendront ainsi d'autant mieux l'attention.

C'est le cours ordinaire qui donne la culture générale. J'admire l'ignorant qui sait qu'il ne sait pas et je méprise l'homme encombré par sa culture. Toute culture vraie ne peut qu'être gratuite, au sens où on ne la fréquente ni pour faire un placement ni pour s'octroyer une position mondaine mais pour garder une disponibilité. L'art ne figure jamais mieux que lorsqu'il transfigure. La table d'élève n'est pas stable étape mais marche solide pour prendre un élan, table ouverte à l'émerveillement, à l'admiration, à la contemplation. Quelle âme ira plus haut si la hauteur de l'appel à la beauté ne lui fait pas signe ? Comme le dit souvent François Cheng, nous avons en français ce diamant qu'est le mot *sens*, qui en une seule petite syllabe dit à la fois sensation, direction et signification. La beauté peut émouvoir nos sens, ébranler ce que nous avons de meilleur pour un élan vers l'autre débarrassé du superflu et nous donner le goût de la vérité. Cela demande patience, humilité, simplicité. C'est une école de la contemplation qui peut prédisposer à la prière.

Dans un recueil récent²², Pascal Riou, ce grand normalien poète, éditeur et traducteur, s'interroge sur la capacité de nos contemporains à savoir regarder. Écoutons sa voix si simple et inspirante nous inciter à voir, à nous émerveiller devant le monde :

*Souvent rentrant à la nuit, l'Ourse
au-dessus du chemin,
sa grande casserole glissant au fil des heures
sur le piano céleste
– puis, perdu, enfoui au milieu des arbres,
l'amas des Pléiades,
comme un feu dans un lointain brouillard.*

*On peut toujours, tête farcie de systèmes,
ne plus la lever trop,
et moquer les siècles qui marchèrent
à l'étoile – mais c'est misère
quand la merveille revient chaque nuit,
misère pareille à ne plus voir l'automne
avançant en guenilles royales
dans le murmure d'abeilles engourdies,
avançant, nous défaisant, pièce à pièce,
des jeux de la scène et des fastes du savoir
et nous laissant, l'âme presque nue,
dépenaillée pour sûr et débordant de vide.*

[...]

*Ô ma maison
Qu'est-ce qu'aimer le monde
Si l'on n'y vient en hôte ?*

● MARC BOUCHACOURT



¹ Attribuée le plus souvent à Édouard Herriot (1872-1957), durable maire de Lyon et académicien, elle serait de Ellen Key, philosophe suédoise (1849-1926).

² Ah, les torts de la « société patriarcale » !

³ Les six Muses académiques représentent l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, la littérature, le théâtre et la danse. Le 7^e art, le cinéma, le 8^e, la photo ou la télévision, le 9^e, la bande dessinée, ont mis du temps à être considérés comme un art.

⁴ Série de trois comédies réalisées par Olivier Baroux en 2011, 2016, 2018.

⁵ Yvonne Loriod, créatrice des œuvres pour piano d'Olivier Messiaen, son mari. Richard Clayderman a joué des compositions de Paul de Senneville, notamment connu pour sa bluette : *Ballade pour Adeline*.

⁶ Folio essais, compilation de conférences que la philosophe américaine (1906-1975) a tenues de 1954 à 1968.

⁷ *Vulgus* signifie la foule en latin et *pecus* le troupeau. On pourrait traduire l'expression par la « foule servile ».

⁸ Son premier recueil, intitulé significativement *Le déversoir*, *poèmes minute*, chez Seghers, 2023, p. 14.

⁹ Ibid. p. 15.

¹⁰ Ibid. p. 135.

¹¹ *Retour au réel*, 2^e partie, chapitre V, éditions Lardanchet 1943, p. 268.

¹² *Géographie de l'amour : Une autre histoire du bon Samaritain*, Marie Grand, édition du Cerf, 2024.

¹³ Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, PUF, 1957, p. 175.

¹⁴ *Exode* 20. 4

¹⁵ *Exode* 25. 18

¹⁶ *Nombres* 21. 8

¹⁷ Sculptrice française (1902-1959) qui participa au chantier de l'église du plateau d'Assy, en Haute-Savoie, à l'initiative du père Couturier, de 1937 à 1946.

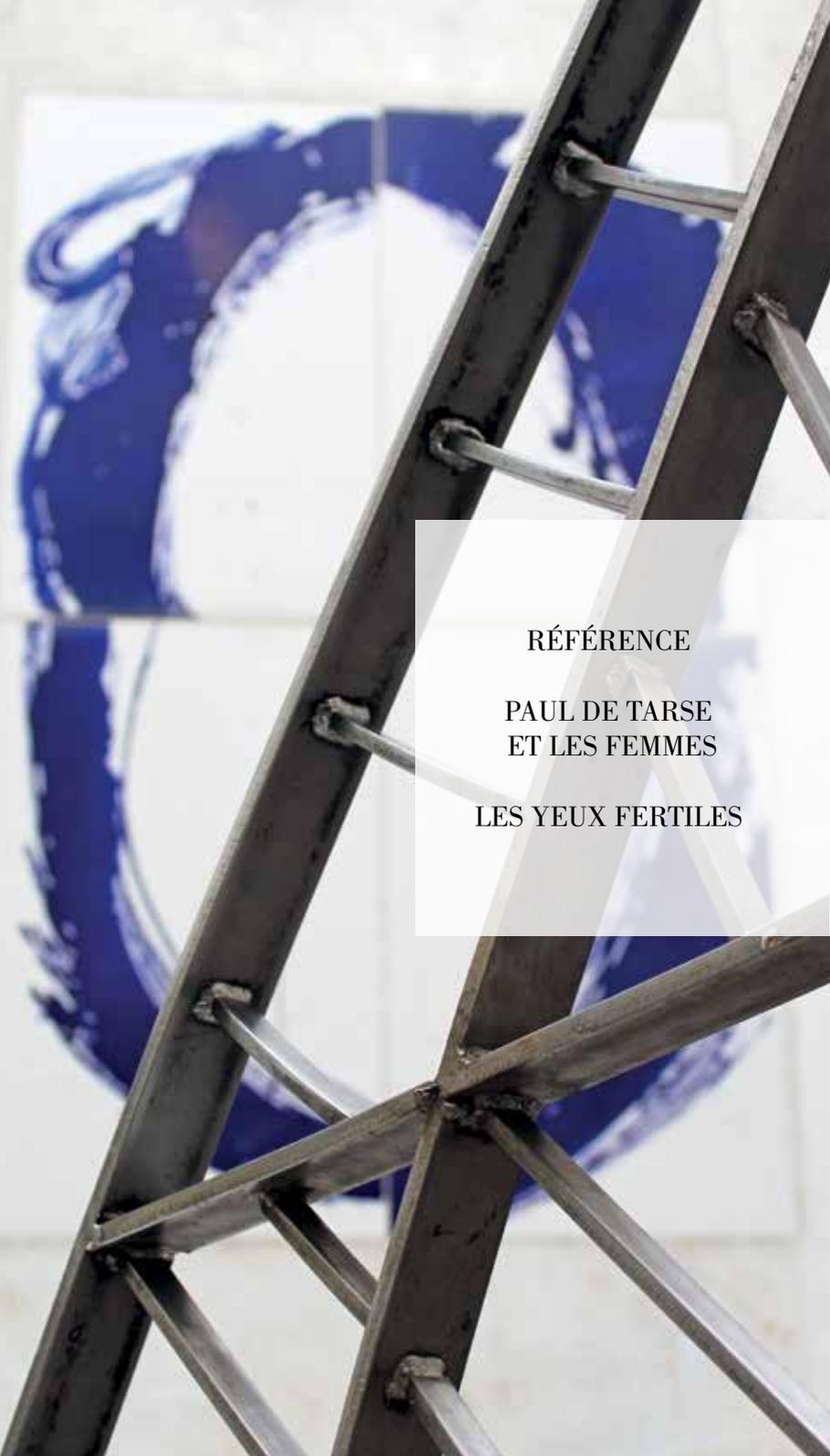
¹⁸ Il fit travailler Fernand Léger, Cocteau, Germaine Richier, Georges Rouault, Pierre Bonnard notamment à Assy, Matisse à Vence, Le Corbusier à la Tourrette.

¹⁹ Pape François, *Lettre sur le rôle de la littérature dans la formation*, p. 3, juillet 2024.

²⁰ Lettre de Paul VI aux artistes, 7 mai 1964.

²¹ Évangile de Jean, chapitre 12.

²² Pascal Riou, *Sur la terre*, édition de la revue Conférence, 2010, p. 18.



RÉFÉRENCE

PAUL DE TARSE
ET LES FEMMES

LES YEUX FERTILES

*fl*ré
ex
10*ns*

LITTÉRATURE

et maturation personnelle

Dans cette rubrique Sainte-Marie Lyon propose à votre réflexion un texte ayant trait à la conduite scolaire.

[...] **Souvent, dans l'ennui des vacances**, dans la chaleur et la solitude de certains quartiers déserts, trouver un bon livre devient une oasis qui nous éloigne d'autres choix qui ne nous feraient pas du bien... un bon livre nous aide à traverser la tempête jusqu'à ce que nous retrouvions un peu de sérénité. Et peut-être cette lecture nous ouvre-t-elle de nouveaux espaces intérieurs qui nous aident à ne pas nous enfermer dans les idées obsessionnelles qui nous tiennent inexorablement. Avant que les médias, les réseaux sociaux, les téléphones portables et autres dispositifs deviennent omniprésents, cette expérience était fréquente, et ceux qui l'ont connue savent de quoi je parle. Il ne s'agit pas d'une chose dépassée.

Contrairement aux médias audiovisuels où le produit est plus complet et où la marge et le temps pour « enrichir » le récit et l'interpréter sont généralement réduits, le lecteur est beaucoup plus actif dans la lecture d'un livre. Il réécrit en quelque sorte l'œuvre, l'amplifie avec son imagination, crée un monde, utilise ses capacités, sa mémoire, ses rêves, sa propre histoire pleine de drames et de symboles. Et ce qui en ressort est une œuvre bien différente de celle que l'auteur voulait écrire. Une œuvre

littéraire est donc un texte vivant et toujours fécond, capable de parler à nouveau de multiples façons et de produire une synthèse originale avec chaque lecteur qu'elle rencontre. Dans la lecture, le lecteur s'enrichit de ce qu'il reçoit de l'auteur, mais cela lui permet en même temps de faire fleurir la richesse de sa propre personne, de sorte que chaque nouvelle œuvre qu'il lit renouvelle et élargit son univers personnel [...] puisqu'elle entre en relation intime avec son existence concrète, avec ses tensions essentielles, ses désirs et ses significations.

[...] On comprend ainsi que le lecteur n'est pas le destinataire d'un message édifiant, mais qu'il est une personne activement sollicitée à s'aventurer sur un terrain instable où les frontières entre le salut et la perte ne sont pas a priori définies et séparées. L'acte de lecture s'apparente donc à un acte de « discernement » par lequel le lecteur est impliqué personnellement en tant que « sujet » de la lecture et en même temps « objet » de ce qu'il lit. En lisant un roman ou une œuvre poétique, le lecteur vit l'expérience d'« être lu » par les mots qu'il lit.¹

¹ Cf. K. Rahner, « Sacerdote e poeta » in *La fede in mezzo al mondo*, Alba 1963, p. 141.

[...] La lecture d'un texte littéraire nous met en position de « voir à travers les yeux des autres »² en acquérant une largeur de perspective qui élargit notre humanité. Elle active en nous le pouvoir empathique de l'imagination qui est un véhicule fondamental pour la capacité d'identification au point de vue, à la condition, aux sentiments des autres, sans laquelle il n'y a pas de solidarité, de partage, de compassion, de miséricorde. En lisant, nous découvrons que ce que nous ressentons n'est pas seulement nôtre mais universel, de sorte que même la personne la plus abandonnée ne se sent pas seule.

[...] En ouvrant au lecteur une large vision de la richesse et de la misère de l'expérience humaine, la littérature éduque son regard à la lenteur de la compréhension, à l'humilité de la non-simplification, à la mansuétude de ne pas prétendre maîtriser la réalité et la condition humaine par le jugement. [...] En reconnaissant l'inutilité et peut-être même l'impossibilité de réduire le mystère du monde et de l'être humain à une polarité antinomique vrai/faux, ou juste/injuste, le lecteur accepte le devoir de juger non pas comme un instrument de domination mais comme un élan vers une écoute incessante et comme une disponibilité à s'impliquer dans cette extraordinaire richesse de l'histoire due à la présence de l'Esprit...

● PAPE FRANÇOIS

Extraits de sa *Lettre sur le rôle de la littérature dans la formation*, Rome, le 17 juillet 2024.

² C.S. Lewis, *Lettori e lettura. Un esperimento di critica*, Milano 1997, p.165.

PAUL DE TARSE ET *LES FEMMES*

« **Si vous visitez la place Saint-Pierre à Rome**, vous êtes accueillis au perron de la basilique par deux statues géantes érigées en 1846 : à gauche, saint Pierre, à droite, saint Paul. Le bon et le méchant ? Car Pierre a le regard bonasse tandis que Paul toise les visiteurs et tient contre lui une longue épée, le glaive de la Parole, qui tranche et sépare. C'est ainsi que la tradition chrétienne a figé l'image de l'apôtre des nations : froid, autoritaire, colérique, doctrinaire, intolérant, antisémite. Au surplus, antiféministe. Maltraité, mal aimé, il est aussi le plus mal connu des apôtres. » Ainsi commence le livre de Daniel Marguerat : *Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme* (Éditions du Seuil). Son auteur est historien et bibliste, professeur à l'université de Lausanne.

Je ne vais pas faire ici la synthèse de ce livre passionnant mais m'inspirer du chapitre qu'il consacre à la tenace réputation d'un Paul « antiféministe » et voir si celle-ci est fondée, au moins partiellement. Je m'inspire, dis-je, car j'apporte ici une réflexion personnelle sur ce thème où Paul semble bien embarrassé lui-même. Paul serait donc contre les femmes et l'exprimerait sans détour dans la première épître aux Corinthiens, aux chapitres 11 et 14. Je cite l'apôtre : « Toute femme qui prie ou prophétise la tête non couverte déshonore sa tête ; car c'est exactement comme si elle était rasée. Car si une femme ne se couvre pas, qu'elle se fasse donc tondre ! Mais si c'est une honte pour une femme d'être tondue ou rasée, qu'elle se couvre ! »

Puis il ajoute : « L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête : il est l'image et la gloire de Dieu ; mais la femme est la gloire de l'homme. Car ce n'est pas l'homme qui vient de la femme mais la femme de l'homme ; et l'homme n'a pas été créé pour la femme mais la femme pour l'homme. Voilà pourquoi la femme doit avoir une autorité sur la tête, à cause des anges » (1 Co 11, 2-10). Un peu plus loin, au cas où l'on n'aurait pas eu notre dose (je parle de nous, les femmes), il enfonce le clou : « [...] que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas la permission de parler ; elles doivent rester soumises, comme le dit la Loi » (1 Co 14, 33b-35). Voilà, l'affaire est entendue, rien à ajouter. Vraiment ? Je note au passage que si l'apôtre fait cette double injonction aux femmes (se voiler et se taire), c'est forcément parce que certaines d'entre elles ont posé le voile (preuve qu'il leur était déjà un fardeau) et donnaient leur avis publiquement, à l'égal des hommes. Du moins à Corinthe. Sinon, pourquoi Paul se fendra-t-il d'une admonestation aussi catégorique ?

Intéressons-nous d'abord au contexte historique dans lequel Paul, juif, chrétien et citoyen romain, évolue, à savoir un Empire romain à l'apogée de sa puissance et de son prestige. Dans l'espace méditerranéen du premier siècle, les femmes mariées portaient un voile. Une femme aux cheveux défaits était assimilée, comme on le sait, à une prostituée, sa chevelure étant le signe d'une puissance érotique affichée. Les chrétiennes de Corinthe qui ne supportent plus le voile voudraient-elles qu'on les prenne pour ce genre de femmes ? Visiblement très agacé, Paul surenchérit : si les femmes persistent à vouloir ôter leur voile, qu'elles aillent donc se faire tondre. Quel rapport ? Pour Paul, une épouse qui ne se couvre pas la tête rejette la protection de son mari, symbolisée par le voile, et bascule par voie de

conséquence dans une aliénation bien plus grande que l'autorité conjugale : l'esclavage. En effet, les esclaves n'ont pas le droit de se marier et ont la tête rasée ou les cheveux très courts. Paul lance ainsi un défi aux Corinthiennes rebelles en même temps qu'il leur signifie que leur attitude est une impasse.

Comment celles-ci ont-elles réagi à ces mises en garde ? Nous l'ignorons, bien sûr, mais essayons de comprendre. Rappelons-nous que la communauté chrétienne de Corinthe est caractérisée par sa mixité culturelle, ce que l'apôtre approuve sans réserve. Or les religions antiques séparent : elles sont sexistes, au sens littéral du terme. Le culte d'Isis, par exemple, est réservé aux femmes ; les hommes y sont seulement tolérés. Même chose pour le culte de Dionysos, quasi exclusivement réservé aux hommes cette fois-ci, même si la présence de ménades plus ou moins hystériques semble avérée lors des célébrations nocturnes. Quant au culte de Mithra, en plein essor en ce premier siècle de notre ère, il exclut toute présence féminine. Rien de cela, encore une fois, dans le culte chrétien. Pourquoi ? Parce que les chrétiens sont des hommes et des femmes qui ont reçu le même baptême, c'est en Christ qu'ils ont été baptisés (pour paraphraser l'apôtre), ce qui fait d'eux des égaux dans une société antique par ailleurs très inégalitaire. Par conséquent les chrétiennes de Corinthe qui portaient le voile dans la rue sans ciller ont pu revendiquer le droit de s'en défaire pendant le culte où la fraternité est de mise, selon, une fois encore, les mots mêmes de Paul. Et si les hommes, eux aussi, portaient un voile ? La question peut paraître risible mais j'imagine qu'elle a pu être posée puisque Paul précise : « L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête : il est l'image et la gloire de Dieu » (1 Co 11, 7).

Rappelons la contradiction dans laquelle Paul se débat : il affirme d'un côté que le baptême abolit la distinction entre les hommes et les femmes mais il exige de ces dernières la soumission aux hommes dont le voile est le symbole, y compris pendant le culte. Mais, un peu plus en amont, il a posé le cadre : si en Christ « tout est permis » (hissez les voiles !) tout n'est pas pour autant « profitable » : carguez les voiles ! (1 Co 10,23.) Pour Daniel Marguerat, en effet, Paul tente un rééquilibrage car, dépassé par sa gauche (l'aspiration des femmes à une égalité effective avec les hommes), il tire maintenant vers la droite. Comment ? En justifiant la supériorité de l'homme sur la femme par une référence à la Torah : « C'est la femme [Ève] qui vient de l'homme [Adam] », dit Paul, et non l'inverse, choisissant le récit de la création qui l'arrange. Dans un second temps, il repasse par la gauche en reconnaissant que ce sont les femmes qui donnent la vie aux hommes, et non l'inverse. Bref, Paul louvoie, mêlant des registres qui n'ont rien à voir : la côte d'Adam d'où serait sortie Ève, puis l'utérus d'où « sortent » tous les hommes.

Paul est en fait coincé entre les contraintes sociales de son temps et la « bonne nouvelle du Christ », à savoir l'émancipation de tous, femmes comprises : quand il dit que la femme sans voile « déshonore sa tête » (son mari), il dit la réalité de son époque et y adhère. Dans l'antiquité, en effet, l'honneur et le déshonneur fondent les relations sociales car c'est l'inférieur qui garantit au supérieur sa respectabilité, ce que Paul appelle « sa gloire ». Ôter son voile, c'est rejeter l'autorité du mari, c'est lui faire honte, le « déshonorer ». Les chrétiennes de Corinthe doivent donc comprendre que si elles sont libres spirituellement, elles ne le sont pas dans la cité. Or l'assemblée où elles prient avec les hommes n'est pas étanche, hors sol, coupée des réalités sociales :

pour Paul, les femmes doivent donc rester couvertes, y compris pendant le culte. C'est du moins mon interprétation. Je pense aussi que Paul redoute que le christianisme naissant soit perçu par Rome comme une menace pour l'Empire dont les rapports hiérarchiques sont un socle. Si les femmes s'affranchissent, pourquoi pas les esclaves tant qu'on y est ? Les chrétiens, au moment où Paul écrit son épître aux Corinthiens, sont si peu nombreux qu'il serait très facile de les anéantir : ce n'est pas le moment de provoquer les autorités politiques.

Mais une autre crainte, plus immédiate peut-être, doit préoccuper Paul : le syncrétisme, très répandu dans l'Empire. Or, pour se développer, le christianisme ne doit pas seulement rassurer Rome en évitant des transgressions sociales de mauvais aloi. Il doit aussi marquer sa différence avec un paganisme ultra dominant et poreux. Je m'explique : lors des cérémonies du culte d'Isis, les prêtresses ne s'affichent-elles pas les cheveux ébouriffés et la tête renversée ? Si les chrétiennes prient et prophétisent au même titre que les hommes, ce que Paul admet sans problème, elles ne doivent pas se prendre, ou être prises, pour les prêtresses d'une nouvelle religion à mystère ! Reprenons : pour Paul, le voile est à la fois le signe incontestable de la dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme qui lui est supérieur mais il dit aussi qu'elle n'est ni une esclave ni une prostituée ni une bacchante. L'affaire est entendue et se défend.

Pourtant, une fois encore, l'apôtre nous surprend avec une phrase très énigmatique : « ... la femme doit avoir une autorité sur la tête, à cause des anges. » À part la référence aux anges qui laisse encore aujourd'hui les exégètes perplexes, on pourrait penser que Paul se répète : « ... la femme doit avoir une autorité sur la tête ». Or il ne redit pas ce qu'il a précédemment affirmé car le terme

grec employé pour le mot « autorité » (*exousia*) signifie dans ce cas une autorité exercée, jamais subie. Le voile est donc dans ce passage ce qui donne à la femme chrétienne l'autorité pour, comme Paul le dit au début de son argumentation, « prophétiser et prier en public. » L'apôtre retombe finalement sur ses pieds : la femme est civilement inférieure à l'homme mais la chrétienne est bien, au sein de l'assemblée cultuelle, son égale, ce que le voile atteste, puisqu'il exprime l'autorité qu'elle exerce. C'est un peu compliqué mais enfin, on respire mieux, nous les femmes ! Eh bien, c'est se réjouir un peu vite car, quelques chapitres plus loin, c'est le coup de grâce : « ... que les femmes se taisent dans les assemblées [...] elles doivent rester soumises [...] Il est honteux en effet qu'une femme parle dans les assemblées » (1 Cor 14, 33-35).

Revenons, une fois encore, au contexte historique. Le silence des femmes dans la cité est, en effet, la règle dans l'antiquité gréco-romaine. Ainsi, Télémaque, le fils d'Ulysse, interdit à sa propre mère de parler en public puisque, dit-il, « la parole est l'affaire des hommes. » Quant au philosophe Démocrite (V^e-IV^e av. J.-C.) n'explique-t-il pas que le silence des femmes en public est leur plus beau bijou ? Toutefois, conclure que l'épître de Paul serait la version chrétienne du patriarcat antique reste à vérifier. Paul s'est rendu à Corinthe notamment parce que la jeune communauté chrétienne est en pleine effervescence, parce que le culte y est désordonné (ce n'est pas encore la messe bien réglée que nous connaissons), parce que l'enthousiasme pour la nouvelle religion est tel que tout le monde se met à parler en langues et s'exprime sans écouter les autres. C'est l'anarchie, la cacophonie, tout ce que Paul a en horreur. Il est donc amené à rappeler les règles suivantes :

- Il ne doit pas y avoir plus de trois personnes qui parlent en langues en même temps et, si personne ne peut traduire, que le glossolale « se taise dans l'assemblée »
- Même consigne pour ceux qui prophétisent à voix haute : trois interventions successives au plus. Si un autre assistant se manifeste parce qu'il a eu une révélation, « que le premier se taise »
- Enfin, que les femmes interrogent leurs maris chez elles si elles n'ont pas tout compris...

Paul, plus haut dans le texte, dit bien que les femmes, au même titre que les hommes, « prient et prophétisent ». Elles ne sont donc pas vouées au silence dans l'assemblée, sauf si elles discutent avec leurs maris car le culte n'est pas une occasion de conversation ou de débat et le silence est imposé à tous ceux qui le perturbent, les hommes compris. Pourtant, vingt ans seulement après cette lettre aux Corinthiens, un disciple de Paul reprit ce passage dans la première épître à Timothée et l'aggrava. Je cite : « Pendant l'instruction la femme doit garder le silence, en toute soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner [donc de prophétiser ?] ni de dominer l'homme. Qu'elle se tienne donc en silence » (1 Tim 2, 11-12). Quelques décennies plus tard, Tertullien confirme le bâillonnement et la mise à l'écart de la gent féminine dans l'Église (l'Église, donc) : la femme ne doit ni baptiser (elle le faisait donc), ni enseigner (idem) car, dit-il, Paul ne l'aurait pas permis, « lui qui ne donna aux épouses qu'avec restriction la permission de s'instruire. » Trois siècles après Paul, à Alexandrie, une foule de chrétiens chauffés à blanc décide de faire taire définitivement l'insolente Hypatie par un lynchage au cours duquel, entre autres cruautés, on lui arrache la langue. Paul est-il responsable de toutes ces caricatures,

dérives et finalement haine des femmes ? Certes non, mais on peut considérer que ses disciples et lecteurs masculins se sont appuyés sur lui pour prolonger un patriarcat pourtant d'essence païenne, en aucun cas chrétienne. Cela a eu des conséquences considérables et multiséculaires dont l'historienne Michelle Perrot se fait l'écho dans son *Histoire des femmes en Occident* où elle cite d'ailleurs la première épître aux Corinthiens comme un des fondements majeurs de la mise à l'écart des femmes dans la sphère publique occidentale, à commencer par l'Église.

Mais tout cela n'est-il pas une approche un peu trop contemporaine et par conséquent anachronique, voire féministe ? Je donne par conséquent la parole à une sainte, docteur de l'Église de surcroît, et qui n'est certainement pas la patronne des pétroleuses, Thérèse de Lisieux en personne. Je cite : « Ah ! Les pauvres femmes, comme elles sont méprisées ! Cependant, elles aiment le Bon Dieu en plus grand nombre que les hommes [...] les femmes eurent plus de courage que les apôtres puisqu'elles bravèrent les insultes des soldats et osèrent essayer la Face adorable de Jésus... C'est sans doute pour cela qu'Il permet que le mépris soit leur partage, puisqu'Il l'a choisi pour lui-même... Au Ciel, Il saura montrer que ses pensées ne sont pas celles des hommes, car les dernières seront les premières. » (*Histoire d'une âme*) Quelle audace !

Pour en revenir à Paul je dirai qu'il était tout simplement un homme, dans les deux sens du terme et que, dans la religion de l'incarnation qu'est le christianisme, on l'a peut-être un peu vite oublié, prenant pour paroles d'évangile ce qui était des lettres écrites sur le vif, dans un contexte local très tendu où l'apôtre lui-même est sérieusement contesté. J'ai aussi envie de dire que, dans ce passage de l'épître aux Corinthiens si décrié de nos jours,

il a eu peut-être la tentation de faire ce que Jésus déconseille lui-même : coudre une pièce d'étoffe neuve (en Christ, « il n'y a plus ni hommes ni femmes, ni Juifs ni Grecs, ni esclaves ni hommes libres ») à un vieux tissu (la société misogyne de son temps) (Matthieu 9, 14). Mais pouvait-il faire autrement ? Je ne le crois pas. En tout cas, « Jamais le christianisme ne devra renoncer à cette grandiose et simple hardiesse avec laquelle, par la voix de Paul, il reconnaît que l'intelligence aussi vient de Dieu... Paul est le « saint patron » de ceux qui pensent. Il doit être redouté de tous ceux qui croient servir la foi en réduisant à néant la pensée libre » (Albert Schweitzer, *La Mystique de l'apôtre Paul*, 1930).

Alors « hashtag balance ton Paul » ? J'espère vous avoir convaincus du contraire.

● **MARIE-CHRISTINE DEVEDEUX,**
professeur d'histoire-géographie, préfet de seconde



FIGURER L'AMOUR

1 Sarcophage des époux (Étrurie)
vers 510 avant J.-C.
Musée du Louvre, Paris.

*Donne-moi tes mains que mon cœur s'y forme
S'y taise le monde au moins un moment
Donne-moi tes mains que mon âme y dorme
Que mon âme y dorme éternellement.*

Louis Aragon, « Les mains d'Elsa » in *Le Fou d'Elsa*, 1963.

Comment figurer l'amour sans tomber dans une représentation mièvre, sulpicienne ou kitsch, sans édulcorer l'intensité du sentiment et sa vibration dans le temps ? Comment donner à voir, non pas seulement la puissance du désir dans son commencement, mais l'affirmation du sentiment dans la beauté fragile de l'instant et son engagement durable, son aspiration à l'éternité ? Nous porterons notre regard sur plusieurs œuvres d'art qui suggèrent la complicité amoureuse de l'homme et de la femme, la tendresse qui les unit, la manifestation du désir qu'ils éprouvent l'un pour l'autre par-delà les aléas du temps. Quelles formes esthétiques les artistes, peintres, sculpteurs ou cinéastes, inventent-ils au fil des siècles pour raconter, en la transcendant, l'intimité familière de deux êtres que l'amour a réunis dans une même image ? Nous nous intéresserons surtout au motif de la main qui suggère avec délicatesse l'entente heureuse de l'homme et de la femme, la force paisible de leurs sentiments partagés et l'inscription dans la durée du lien qui les attache l'un à l'autre.

L'art égyptien nous offre plusieurs représentations de l'amour conjugal sous forme de sculptures funéraires. C'est le cas du



2

3

couple que forment l'inspecteur des scribes Raherka et son épouse Merséânkh (ill. 2). Réalisée vers 2400 avant J.-C., cette statue a été retrouvée dans la chapelle de leur hypogée¹, près de la grande nécropole de Gizeh. Elle représente les défunts durant leur traversée vers le monde des morts. Elle vise à perpétuer la félicité de l'amour conjugal dans l'au-delà. Tout en reprenant les codes de la sculpture funéraire propre à l'Égypte ancienne, l'artiste a su donner à cette marche une forme à la fois dynamique et sensible. La femme est placée un peu en retrait de son mari, mais le couple avance de concert. En effet, les époux sont étroitement liés l'un à l'autre par leurs perruques noires, presque

identiques, qui s'entremêlent harmonieusement. Un léger sourire aux lèvres, le regard fixé vers le lointain, ils rejoignent l'au-delà, comme soutenus par l'amour qu'ils se portent l'un à l'autre. Quoi de plus émouvant, de plus délicat que cette main de la femme posée sur le bras et le torse de son mari dans un geste de tendresse à la fois naturel et hautement symbolique ? Face à la mort, l'amour leur donne la force d'avancer sans crainte. Il y a dans ce geste affectueux une simplicité touchante, également soulignée par l'autre main de la femme qui repose sur l'épaule de son époux (ill. 3). L'artiste immortalise avec poésie et grâce un instant d'intimité qui vise l'éternité.

L'art étrusque maîtrise également à la perfection la statuaire funéraire. Les Étrusques avaient l'habitude d'incinérer leurs morts. Vers 510 avant J.-C., un artiste réalise une urne cinéraire en argile qui a été trouvée dans la nécropole de la Bantitaccia à Cerveteri, l'antique Caere (ill. 1). Elle figure un homme et une femme tendrement enlacés sur un lit dans l'attitude traditionnelle des banqueteurs. Les coussins en forme d'outres sur lesquels ils s'appuient rappellent le partage du vin qui a lieu lors du rituel funéraire. Tandis que l'homme pose sa main droite sur l'épaule de la femme, celle-ci accomplit l'offrande du parfum en versant quelques gouttes d'une essence précieuse dans la main gauche (aujourd'hui perdue) de son époux. L'artiste met en scène les défunts en suggérant un moment de partage à la fois solennel et intime qui évoque leur complicité amoureuse. Leurs visages souriants et sereins, l'intensité de leurs regards, leurs gestes tendres et sensuels, tout manifeste ici avec éclat et bienveillance la force de l'amour qui perdure dans l'au-delà. À la fois loin et proche de nous, ce couple semble affirmer, ici et maintenant, son immortelle affection : l'amour est plus fort que la mort.



4

Du célèbre portrait des époux Arnolfini réalisé en 1434 par Jan Van Eyck (ill. 4), nous retiendrons avant tout le jeu subtil et délicat des mains qui renforce le caractère solennel de la scène et le lien qui unit les deux époux. Dans ce tableau qui a donné lieu à de multiples interprétations, l'artiste peint avec une précision microscopique l'intérieur d'une riche maison bourgeoise, mais ici chaque élément du décor symbolise le caractère sacré du mariage : le lit conjugal et la chandelle allumée évoquent l'union des époux et la chaleur de leur engagement ; le petit chien signifie la fidélité conjugale ; dans le cadre du miroir, les



médallions représentant la Passion du Christ et, à gauche, le chapelet pendu disent la piété des époux ; le motif du rideau en forme de sac, accroché au ciel du lit, est souvent associé à l'idée de fécondation, voire d'Incarnation. Panofsky note que « le fruit sur le rebord de la fenêtre rappelle, comme dans les Madones d'Ince Hall et de Lucques, l'état d'innocence avant la Chute de l'Homme »². On pourrait multiplier les exemples. Arrêtons-nous quelques instants sur la représentation des mains. D'un point de vue purement plastique, elles adoucissent les verticales du tableau (montants de la fenêtre et du lit, corps et vêtements des époux), mais surtout, placées dans l'axe qui relie le Christ et le chien, elles expriment l'amour en Dieu de l'homme et de la femme. La main droite du mari prête serment de fidélité ; celle de la femme, posée sur son ventre, renvoie à l'idée de fécondité³. Reliées au centre de la composition, elles expriment leur engagement réciproque dans le sacrement du mariage. La main droite de l'homme est placée dans le même axe horizontal que le chapelet, l'autre se trouve sous le médaillon qui représente le Jardin des Oliviers. Près du visage de la femme, l'artiste a peint une figure démoniaque. La présence de ces différents motifs illustre peut-être la phrase que le Christ adresse à ses disciples dans le Jardin des Oliviers. : « Veillez et priez afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est ardent, mais la chair est faible »⁴. Le mariage est le sacrement qui garantit que l'union charnelle échappe au péché de chair et permet la conception hors de l'emprise du démon. L'artiste nous offre donc un instant d'intimité, à la fois ancré dans une réalité matérielle précise et comme suspendu dans un temps spirituel et religieux, sans rien en lui qui pèse ou qui pose, avec une sorte de grâce presque miraculeuse⁵.



5

Les tableaux de mariage sont fréquents dans la peinture flamande, mais on en trouve également quelques beaux exemples dans la peinture italienne. Ils ont souvent une dimension allégorique. En effet, les symboles foisonnent qui invitent à une lecture essentiellement iconologique. *Messire Marsilio et son épouse* (ill. 5) a été commandé à Lorenzo Lotto en 1523. On y voit Cupidon, souriant et gracieux, déposer sur les épaules des époux un joug, symbole de la vie conjugale. Ses mains encadrent les deux visages : entre ses doigts pendent des brins de laurier vert, référence à la vertu et à l'éternité. Marsilio tient dans sa main droite l'anneau nuptial qu'il s'apprête à passer délicatement au doigt médian de son épouse. Ce geste symbolique ainsi que le joug et le laurier suggèrent que l'amour perdure dans l'au-delà.

Allégorie conjugale, peinte par Titien en 1530 (ill. 6), est aussi un tableau de mariage, mais la jeune mariée est probablement morte au cours de sa réalisation. L'œuvre prend un tour commémoratif,



6

empreint de nostalgie. En comparant le dessin préparatoire et l'œuvre finale, on constate que Titien a donné à son tableau une coloration mélancolique et lui a ajouté des éléments qui proposent une réflexion sur la fragilité de la destinée humaine et la fugacité du bonheur. On remarque le regard absent de la mariée et la boule de cristal qu'elle tient dans ses mains ; l'empressement de l'Amour dont les flèches réunies en faisceau sont le signe d'une union indéfectible ; la présence consolatrice de Vesta, la main posée sur le cœur, dans une attitude de dévotion, les cheveux couronnés de myrte, symbole de fécondité ; Hymen⁶ et sa corbeille de fleurs exprimant l'espoir d'une réunion dans l'au-delà. Il y a surtout ce geste de l'époux, à la fois sensuel et tendre, d'une délicatesse insigne, profondément émouvant : le regard également absent et triste, il dépose une main sur le sein gauche de sa femme comme s'il voulait la retenir avant qu'elle ne passe de vie à trépas...



7

Loin de la grandiloquence que peuvent avoir parfois les tableaux d'histoire qu'ils ont l'habitude de réaliser, les artistes nous font donc entrer dans l'intimité d'un couple avec subtilité et finesse, tout en suggérant combien le mystère de l'amour est lié au mystère de la mort. Ils n'idéalisent pas l'amour conjugal, mais ne le peignent pas non plus sous une forme ridicule et prosaïque. Ils l'incarnent et lui donnent une réelle présence. C'est le cas de Rubens dans le double portrait qu'il achève en 1609 pour célébrer son union avec Isabella Brant (ill. 7). Le charme et le naturel des jeunes époux, le lien de confiance qui semble les unir, le raffinement aristocratique des costumes, la tonnelle de chèvrefeuille qui les abrite, tout concourt à séduire le spectateur dans une scène qui semble saisie sur le vif. Et ces deux mains posées l'une sur l'autre, quelle douceur, quelle légèreté ! Tout se passe comme si, au cours de leur promenade champêtre, ils nous invitaient à partager avec eux un moment de repos en nous faisant le don de leur bonheur conjugal tout neuf. Le chèvrefeuille symbolise la fidélité durable et indissoluble que se doivent les



8

deux époux. L'idée est renforcée, bien sûr, par l'image des mains qui se touchent, geste de confiance et de tendresse qui reprend le rituel romain de la « dextrarum junctio inter conjuges » : le mari et sa femme joignent leurs mains droites, ce qui marque la fin du rituel nuptial, comme le montre la reproduction d'un fragment de sarcophage en marbre représentant Jason et Médée au moment de leur mariage (ill. 8)... avant que leur union tourne court et finisse dans le sang.

Dans le tableau de Frans Hals, *Portrait de mariage d'Isaac Abrahamsz Massa et Beatrix van der Laen*, réalisé vers 1622, c'est un couple de bourgeois richement vêtu que l'artiste représente avec humour (ill. 9). Assis sur un banc avec une sorte de nonchalance satisfaite, les époux prêtent à sourire et dans le même temps leur bonhomie, leur joie de vivre nous attendrissent. On les envierait presque tant ils affichent avec générosité leur bonheur conjugal dans l'éclat lumineux d'une belle journée de printemps. Le bras et la main que la femme pose négligemment sur l'épaule de son mari suggèrent la tendresse familière et sans chichi qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Frans Hals maîtrise avec brio l'art du portrait. D'ordinaire, il peint séparément le mari et sa femme, mais dans ce tableau c'est avec un art consommé qu'il donne vie à ses deux protagonistes dans une seule et même image. Rien ni personne ne pourra troubler notre bonheur, semblent dire leurs sourires affables et leurs yeux pétillants de malice. Ce n'est peut-être pas la passion amoureuse qui les unit, ses élans fougueux, ses souffrances, ses déchirements, mais leur entente est indéniable et fait plaisir à voir. Après tout, le mariage a du bon quand on le vit avec un tel enjouement, un tel contentement d'être au monde, non pas seul, mais en si joyeuse compagnie.



9

En revanche, dans son tableau intitulé *Isaac et Rebecca* (ill. 10), Rembrandt choisit le silence et le recueillement. Ce qui l'intéresse au premier chef dans cet épisode issu de l'Ancien Testament, c'est de représenter avec délicatesse un moment d'intimité et la profondeur d'un amour partagé. On est bien loin de l'exubérance de Franz Hals ou de l'autoportrait qu'il a lui-même réalisé trente ans plus tôt, quand il se figure en fils prodigue hilare, brandissant une coupe de vin dans une main et, de l'autre, caressant le dos d'une femme assise sur ses genoux, vraisemblablement sa femme Saskia. Dans le tableau qui nous occupe, il donne à la scène une douceur et une gravité remarquables, en particulier quand il peint Isaac, le visage légèrement penché, une main posée sur l'épaule de sa femme et l'autre sur sa poitrine. Rebecca, quant à elle, est représentée le regard concentré, recevant comme un don la caresse d'Isaac ; elle répond à ce geste en effleurant de ses doigts la main aimante et protectrice. Rien ne vient distraire notre regard dans cette scène silencieuse, aucun élément extérieur, aucun symbole, aucun décor. Nous contemplons une



10

pure présence. Impossible de détacher nos yeux de la lumière presque surnaturelle qui éclaire les visages et les mains. Tout se passe comme si l'artiste nous invitait à convertir notre âme vers le vrai, le bien et le beau. Pouvoir de la peinture qui saisit la lumière d'un instant, l'éphémère d'un geste en leur donnant un caractère universel et absolu.

Dans les tableaux précédemment évoqués, le sentiment amoureux et la vibration du désir sont avant tout suggérés par le jeu tendre et sensuel des mains qui dit l'attachement réciproque des deux époux et la force du lien conjugal. L'homme et la femme sont montrés côte à côte, les yeux parfois fixés en direction du spectateur. En revanche, la modernité n'hésite pas à peindre l'osmose des corps et l'intensité érotique qui s'en dégage. *Le Baiser* de Klimt représente un couple uni dans une même étreinte éperdue (ill. 11). Certes, on distingue sans peine l'homme dont le vêtement est composé de rectangles et de motifs géométriques noirs et blancs, symboles de virilité ; on reconnaît la femme dont la robe est recouverte de cercles et de motifs floraux, symboles

de féminité et de maternité. Cependant l'osmose est telle que les corps ne forment plus qu'un dans les éclats dorés de la peinture. Enveloppés dans leur parure nuptiale, ils semblent hors du temps et de l'espace et s'adonnent à leur embrassement comme si le reste du monde n'existait plus. Seul importe l'instant d'éternité qu'ils sont en train de vivre. Les yeux cachés, l'homme enserme tendrement le visage de la femme entre ses mains. Les yeux fermés, la femme s'abandonne à son extase, bras et mains amoureusement liés à l'homme qui l'embrasse. L'artiste n'ancre pas cette scène d'amour dans une réalité précise comme s'il voulait donner une dimension universelle à cette osmose et inscrire dans une divine éternité cet instant de plaisir éphémère. En effet, comme dans les mosaïques byzantines, l'or est ici synonyme d'immortalité et le parterre de fleurs renvoie à l'image du paradis. Cet hymne à l'amour frappe par la puissance érotique qui en émane. Il célèbre Eros dans toute sa splendeur, même si cette effusion euphorique et lumineuse recèle peut-être une obscure fragilité, une inquiétude sous-jacente. Les deux amants, l'homme debout, la femme agenouillée, semblent au bord d'un gouffre comme s'ils risquaient à tout moment d'être précipités dans les abysses du plaisir pour s'y perdre... ou s'y retrouver.

Terminons cet exposé par l'analyse d'une scène extraite de *La vie est belle* de Franck Capra (ill. 12). Dans ce film qui date de 1946, le cinéaste fait l'éloge de la solidarité et du don de soi. On peut aussi considérer cette œuvre comme une apologie de l'amour conjugal, avec ses heurts et ses bonheurs, ses moments de tristesse et ses moments de joie, ses découragements et ses élans de tendresse. Au bout du compte, c'est l'amour qui l'emporte et qui rend la vie merveilleuse. Au début de leur histoire, le cinéaste filme les personnages joués par Donna Reed et James Stewart



11



12

dans une scène à la fois comique et chargée d'émotion. On y sent le frémissement du désir, la force grandissante du sentiment amoureux. Georges et Mary sont tous les deux debout, l'un à côté de l'autre, et téléphonent ensemble à un ami de Georges dont on entend le babillage à travers le combiné. Georges, distrait et maladroit, ne sait pas comment s'y prendre pour exprimer son désir ; Mary, impatiente et fébrile, n'attend qu'une seule chose : qu'il lui déclare enfin son amour. Plus leur interlocuteur débite son discours insipide et creux, tel un fâcheux qui ferait obstacle à leur union, plus leurs visages se rapprochent, plus leurs mains timides se rejoignent avec ferveur autour du téléphone. Magie du cinématographe qui nous offre en gros plan l'éclat de leurs regards, le frémissement de leur peau, la vibration du désir qui passe de l'un à l'autre avec la même intensité. Qu'attends-tu pour l'embrasser, idiot ? se demande le spectateur, ému et amusé par ces lèvres qui se cherchent sans se trouver, ces yeux qui brillent, ces mains qui se frôlent... On le comprend aussitôt : ces deux-

là sont faits pour s'entendre. Jamais cinéaste n'avait montré avec une telle alacrité la naissance du désir amoureux, l'intimité d'un instant d'amour partagé. Georges et Mary ne sont pas encore mariés, mais ils ne font déjà plus qu'un.

Nul exhibitionnisme, nulle impudeur dans ces représentations de l'amour, mais la tendre intensité d'un geste éphémère que l'art nous donne à voir comme un moment d'éternité. Douceur, délicatesse, légèreté. Les mains font signe. Elles disent le lien de l'amour dans sa force et sa fragilité. Notre regard semble totalement absorbé par ce geste banal : deux mains qui s'unissent. Il ne voit plus que lui. Il s'y noie⁷. Le reste de la composition devient presque accessoire. Troublante métamorphose, alchimie de l'art : nous ne sommes plus à l'extérieur de l'œuvre. Tout se passe comme si nous étions devenus cet espace imperceptible, presque invisible, entre les mains des époux afin de mieux sentir comment, dans l'instant de la caresse, l'infime s'ouvre à l'infini et l'infini à l'infime. Métaphysique de la tendresse. Nous savourons pleinement ce moment d'intimité. Nul effroi, nulle angoisse. Joie pure de la contemplation. Deux mains se joignent et le silence éternel des espaces infinis ne nous effraie plus.

● **FABRICE TREPPOZ**

Noces⁸

*Lorsque je vais vers toi de toute ma chair,
Refaisant l'admirable dessin de la femme
Avec les lèvres et les mains, la lumineuse
Prise de ton corps vierge dans le mien,
Il n'est pas d'autre mer pour le fleuve que je suis,
D'autre ciel pour le cri de bonheur que je suis,
D'autre champ pour le germe d'amour que je suis,
Et je ferme le corps que nous faisons ensemble.*

*Et je peux à la fin déborder de mon être,
À ton ventre et ta gorge, estuaires de la vie,
Et nous reprenons souffle l'un dans l'autre, au vent
Venu des plus profondes vallées sensuelles,
Et nous sommes du rythme éternel retrouvé.*

*Parce que d'un baiser tu changes tout un monde,
Que j'anime les grandes forces pures de ta chair,
Qui n'avaient pas, enfouies, trouvé leur plénitude,
Et qu'au travers de l'instant nuptial, je sais être
Sur l'immense courant qui joint les solitudes
Des hommes depuis toujours, et la solitude divine
À la leur, et tout près, cette solitude de nous-mêmes,
À celle de la vie que nous faisons éclore.*

*Et qu'au-delà de mon amour, mais bien en lui,
Je refais l'admirable dessin de ton âme
Tel qu'il fut au sourire divin, avec les sens
De l'âme errant sur elle comme mes mains
Sur ton corps, pour retrouver celui qui m'a fait naître,
Au-delà de cet engendrement indéfini de pères
Jusqu'à l'enfant qui nous ressemblera.*

Patrice de La Tour du Pin

Ill. 2 et 3 : *Statuette de l'inspecteur des scribes Raherka et son épouse Merséânkh* (Gizeh), vers 2400 avant J.-C. - Musée du Louvre, Paris.

Ill. 4 : *Portrait des époux Arnolfini* par Jan van Eyck, 1434 - National Gallery, Londres.

Ill. 5 : *Portrait de Messire Marsilio et son épouse* par Lorenzo Lotto, 1523 - Musée du Prado, Madrid.

Ill. 6 : *Allégorie conjugale* par Titien, 1530 - Musée du Louvre, Paris.

Ill. 7 : *Sous la tonnelle de chèvrefeuille* par Pierre Paul Rubens, 1609 - Alte Pinakothek, Munich.

Ill. 8 : *Jason et Médée joignant leurs mains droites*, sarcophage romain, fin du 1^{er} siècle avant J.-C. - Musée national romain, Rome.

Ill. 9 : *Portrait de mariage d'Isaac Abrahamsz Massa et Beatrix van der Laen* par Franz Hals, 1622 - Rijksmuseum, Amsterdam.

Ill. 10 : *Isaac et Rebecca* (dit aussi *La Fiancée juive*) par Rembrandt, vers 1665/1669 - Rijksmuseum, Amsterdam.

Ill. 11 : *Le Baiser* par Gustav Klimt, 1908 - Österreichische Galerie Belvedere, palais du Belvédère, Vienne.

Ill. 12 : *La vie est belle* (*It's a Wonderful Life*) par Frank Capra, comédie dramatique, 1946.

¹ L'hypogée désigne une cavité souterraine et plus particulièrement un tombeau souterrain.

² Panofsky, Erwin, *Les Primitifs flamands*, Hazan, 2010.

³ Certains commentateurs estiment que la femme n'est pas enceinte, car, à l'époque, la mode était aux ventres proéminents, au point que les femmes mettaient un coussin sous leur robe. D'autres prétendent que le ventre arrondi dit l'espérance de l'enfantement. D'autres encore affirment que la femme porte bien un enfant et que le mariage, qui a lieu dans un espace clos, est donc clandestin, comme pour cacher la faute... D'autres enfin affirment que l'homme est Van Eyck en personne et que l'artiste célèbre donc la venue prochaine de l'enfant que porte sa femme Marguerite :

ne trouve-t-on pas sur le montant gauche du lit une petite sculpture représentant sainte Marguerite, patronne des femmes enceintes et des nouveau-nés ?

⁴ Mathieu, 26, 41.

⁵ On peut néanmoins remarquer que le reflet dans le miroir n'est pas fidèle à l'image centrale du couple. En effet, le chien a disparu et les époux ne se tiennent plus la main. Comment interpréter cette double absence ? Oubli ? Omission volontaire ? Ironie cryptée de l'artiste ?

⁶ Hymen ou Hyménée est le dieu grec du mariage. Son absence lors de la cérémonie était considérée comme un mauvais présage ; c'est pourquoi il fallait l'invoquer et crier son nom : « O Hymen, ô Hyménée ! ».

⁷ Dans *Le Testament*, Rilke souligne l'effet prodigieux produit par un simple détail, alors qu'il contemple une reproduction de *La Vierge de Lucques* de Van Eyck : « Et tout à coup je désirai, je désirai, oh ! désirai de toute la ferveur dont mon cœur a jamais été capable, désirai d'être [...], non pas l'une de ces pommes peintes sur la tablette peinte de la fenêtre – même cela me semblait trop de destin... Non : devenir la douce, l'infime, l'imperceptible ombre de l'une de ces pommes –, tel fut le désir en lequel tout mon être se rassembla. » (cité par Daniel Arasse in *Le Détail*, Flammarion, 1992).

⁸ *Une somme de poésie I, Le Jeu de l'homme en lui-même*, huitième livre : « Le monde d'amour », Gallimard, 1946.



HOMÉLIE
CINÉ-CLUB
TRAVAUX D'ÉLÈVES
SPORT

collège

MESSE de RENTRÉE des *PROFESSEURS*

Frères et sœurs,

Nous venons d'entendre un célèbre extrait de la première lettre aux Corinthiens¹ dans lequel l'apôtre Paul semble remettre en cause la sagesse de ce monde : « La sagesse du monde, Dieu ne l'a-t-il pas rendue folle ? ». Il semble aussi chercher des professeurs : « Où est-il, le sage ? Où est-il, le scribe ? » On ne peut s'empêcher, à quelques jours de la rentrée, d'avoir une pensée pour les postes encore vacants et souhaiter bon courage aux différents sites ! Plus sérieusement, Paul écrit à l'Église de Corinthe qui est marquée par des divisions quant à la manière de comprendre la foi et de l'exposer au monde qui l'entoure. Or Paul surprend ses auditeurs en donnant comme principe d'unité, comme socle commun de l'Évangile, la croix du Christ. C'est étonnant, il parle d'un *logos*, d'un langage de la croix, on pourrait dire d'une logique de la croix. Sa parole peut résonner de manière particulière aujourd'hui : parmi tant de diversités qui caractérisent notre communauté éducative, où trouver notre unité ? En quoi le logos de la croix peut-il éclairer notre mission d'éducateur, d'enseignant, et la vocation chrétienne de notre établissement ? J'esquisserai deux pistes :

- La croix du Christ met en crise, dérange la sagesse humaine.
- Ce faisant, elle devient un lieu fécond, vivifiant, le lieu du salut.

La croix du Christ met en crise notre sagesse humaine

« Le langage de la croix est [une] folie » (v.18) « scandale pour les Juifs, [une] folie pour les nations païennes » (v.23). La croix est une « folie ». C'est un instrument de torture, un des plus terribles de l'Antiquité. Le Christ flagellé est déjà à bout de force lorsqu'il est cloué sur la croix. Chaque effort pour respirer est terrible, il meurt d'asphyxie. Pour la sagesse grecque, qui essaie d'ordonner les phénomènes, de structurer le réel pour le comprendre, la mort de Jésus est absurde. La souffrance, l'injustice dont il est victime, sa vie donnée alors qu'il aurait pu fuir, tout cela n'a pas de sens et relève bien de la folie. La croix est aussi un « scandale », une pierre d'achoppement. Sur la croix, celui qui meurt n'est pas n'importe qui, c'est l'oint de Dieu, le messie, l'élu. Il ne meurt pas les armes à la main comme un héros, il meurt rejeté, comme un paria, exposé à la honte. Pour les Juifs, Dieu se manifeste, non pas dans l'ordre du cosmos, mais par des signes concrets dans l'histoire du peuple, par les libérations qu'il opère et les prophètes qu'il envoie. Dieu sauve le juste par son bras puissant. Or si le messie meurt sur une croix, qu'est-ce que cela nous dit de Dieu ? En définitive, la croix met en crise notre sagesse, nos représentations de Dieu et du sens de la vie humaine.

¹ 1 Co 1, 17-25

Paul insiste, pour la foi chrétienne, la croix n'est pas qu'un « mauvais moment à passer », mais bien le critère qui permet de reconnaître l'œuvre de Dieu. Même ressuscité, Jésus reste à jamais celui qui a été crucifié, d'ailleurs il en garde les plaies. C'est ce qui le caractérise, ce qui dit le mieux qui il est : il est celui qui donne sa vie par amour. La croix traverse toute la vie du Christ et, encore aujourd'hui, elle est au cœur de sa relation avec nous. Le langage de la croix, voilà le signe distinctif de Dieu, de ce qui va dans le sens des voies de Dieu, de sa manière d'aimer. La croix est le critère à partir duquel toute la réalité doit être interprétée, elle a une fonction herméneutique indépassable.

Si la croix blesse notre sagesse, nos représentations, elle crée une ouverture pour une révélation. Ainsi, à Sainte-Marie-Lyon, on invite souvent les professeurs à ne pas rester isolés dans leur spécialité, à faire des ponts entre les matières, à ouvrir les enseignements à un questionnement plus radical, à une sagesse plus haute. N'est-ce pas, entre autres, le pari des cours de culture religieuse de manifester que la foi n'humilie pas la raison, mais la stimule à se dépasser elle-même ?

La croix comme « puissance de Dieu » et lieu du salut

Comment comprendre cela ? La croix me dit la vérité sur Dieu et sur l'homme, elle est le lieu de la révélation. La croix me dit la vérité sur l'homme car elle me montre ce que je ne voudrais pas voir : la fragilité du corps, la violence et le mal qui me traversent, mes insécurités, mes jalousies, mon orgueil. Elle me rappelle sans complaisance que je ne suis pas tout puissant, que j'ai besoin de recevoir la vie. À la croix, Dieu se révèle comme jamais auparavant : il nous dit que nous sommes précieux à ses yeux.

Il se fait proche et son amour ne consiste pas en une doctrine mais s'incarne dans la chair. Il ne m'a pas aimé pour rire, ni de loin. À la croix Dieu est vulnérable, sa puissance ne contraint pas, au contraire elle suppose la faiblesse. Ainsi Dieu n'est pas celui que j'imaginai, il est là où on ne l'attend pas, là où personne ne pensait aller le chercher.

Face à un tel Dieu, reconnaissant mon dénuement, je peux m'approcher de la croix, tel que je suis, en vérité. La croix est puissance de Dieu en tant qu'elle m'expose à la grâce. Cette année encore, je peux faire confiance à Dieu qui m'appelle. Sa grâce ne supprime pas ma faiblesse, elle s'y déploie, elle me restaure. La croix me dit que toute ma vie est assumée, que rien n'est définitivement gâché ou raté si je laisse Dieu faire en moi sa demeure.

Mon souhait pour cette année est que nous puissions vivre sous le signe de la croix, sous la logique de la croix. Dans nos relations, entre adultes et avec les élèves, que nous puissions porter un regard de charité, d'espérance et de miséricorde. J'aimerais qu'à Sainte-Marie Lyon on puisse reconnaître les chrétiens à leur fraternité, à leur simplicité. Au fond, face à la croix, nous sommes égaux, tous rachetés par grâce. Face à la croix, nous sommes aimables, tous restaurés par Dieu. Chaque eucharistie nous convoque au pied de la croix, devant le Christ qui se donne et nous apprend à aimer. Puissions-nous venir souvent à la croix !

● **ROMAIN BERTHELOT**, prêtre, coordinateur de la pastorale



PROGRAMME 2024 --- 2025

De l'autre côté du miroir

CINE-CLUB LYON
SAINT-PAUL – MADE iN
(classes post-baccalauréat)

*Lieu : Théâtre des Maristes
Montée des Carmes-Déchaussés*

Horaire : le jeudi à 18h00

Entrée : Ouvert à tous

www.latoilemariste.fr

Le Mystère Jérôme Bosch

Jeudi 3 octobre

José Luis Lopez-Linares
Espagne, 2016 / 1h26

Avec Miquel Barceló, Guo-Qiang Cai, William Christie

Cinq cents ans après sa disparition, Jérôme Bosch, l'un des plus grands peintres flamands, continue à intriguer avec une œuvre aussi fascinante qu'énigmatique, aux interprétations multiples. À travers *Le Jardin des délices*, historiens de l'art, philosophes, psychanalystes en cherchant le sens et rendent un hommage vibrant à un artiste qui défie le temps.

● PRÉSENTÉ PAR J. AUCAGNE ET LES ÉTUDIANTS DE KHÂGNE

Madame Bovary

Jeudi 28 novembre

Claude Chabrol
France, 1991 / 2h23

D'après le roman éponyme de Gustave Flaubert, publié en 1857

Avec François Périer (le narrateur, voix off), Isabelle Huppert (Emma Bovary), Jean-François Balmer (Charles Bovary), Christophe Malavoy (Rodolphe Boulanger), Lucas Belvaux (Léon Dupuis). Photographie : Jean Rabier.

Au cours d'une visite chez l'un de ses patients, Charles Bovary, médecin de campagne, s'éprend d'Emma, fille d'un riche fermier. Deux mois plus tard, ce dernier lui offre la main de la jeune femme. Emma, qui rêvait d'une vie de luxe et de plaisirs, mène une morne existence. Pour tromper l'ennui, elle fréquente un jeune clerc de notaire, et dépense des fortunes en étoffes et bijoux ... «*Comment décrire cette fuite dans le monde des rêves et constater l'unicité d'un réel auquel on ne peut échapper que par le suicide ? C'est le défi que relève Claude Chabrol* ». Jean-François Rauger.

● PRÉSENTÉ PAR O. GOSSET ET LES ÉTUDIANTS DE KHÂGNE

L'étrange affaire Angélica

Jeudi 13 février

Manoel de Oliveira
Espagne, 2011 / 1h35

Avec Pilar López de Ayala, Ricardo Trepa, Filipe Vargas

Le film prend pour point de départ la vie d'un jeune photographe. C'est l'occasion à la fin de sa vie pour Oliveira de questionner la nature de l'image tant photographique que cinématographique en croisant cette question avec le problème de la présence, qu'elle soit fantomatique ou angélique.

● PRÉSENTÉ PAR **M. FODOR** ET LES ÉTUDIANTS DE MADE IN

Cris et chuchotements

Jeudi 20 mars

Ingmar Bergman
Suède, 1973 / 1h30

Avec Harriett Andersson, Liv Ullmann, Ingrid Thulin

Dans un grand manoir de la Belle Époque, Agnès agonise d'un cancer de l'utérus. Ses deux sœurs et leurs maris, ainsi que sa fidèle servante, sont à son chevet. L'attente de la mort est l'occasion de faire mémoire du passé sans toujours mettre fin à la pesanteur des non-dits. Bâti autour de flash-back introduits chacun par un gros plan sur l'une des protagonistes, *Cris et chuchotements* mène à son sommet l'art du portrait cinématographique. L'œil de la caméra, qui scrute les visages, s'efforce de dévoiler ce qui est tu. D'où plusieurs interprétations possibles du film : psychanalytique (chaque sœur symboliserait le ça, le moi et le surmoi), éthico-existentielle (les stades kierkegaardien de l'existence relus dans une perspective athée), post-chrétienne (seule la charité peut résister à la perte de la foi et de l'espérance).

● PRÉSENTÉ PAR **F. CROUSLÉ** ET LES ÉTUDIANTS DE KHÂGNE

LE MYSTÈRE JÉRÔME BOSCH

Le film-documentaire de José Luis Lopez-Linares sorti sur les écrans en 2016 est l'adaptation du livre de Peter Dempf intitulé *Le Mystère Jérôme Bosch* dans lequel l'auteur mène une enquête sur la création d'un des tableaux les plus surprenants et énigmatiques qui nous soient donnés à voir : *Le Jardin des délices* peint par Bosch sans doute en 1500 à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance. Car, pour qui regarde ce tableau, il semble fou, animé d'une folie que les surréalistes Dali ou Breton considèrent comme le signe de la puissance créative de l'inconscient lorsque s'amenuisent les forces sociales et/ou morales qui le contraignent ; se déploient sur la toile aux teintes psychédéliques des monstres, des scènes cocasses – une partition peinte sur le fessier d'un homme – une flore inouïe ...

L'œil du spectateur, affolé, fait l'expérience de ce que Lacan nomme la jouis-sens car il n'a de cesse de vouloir, avec délectation, comprendre « ce qui se passe » dans l'effervescence des scènes dont il peine à entendre l'intelligence de la composition. Curieuse expérience du regard pour le spectateur qui, selon D. Arasse, « n'y voit rien » mais a son œil appelé à déchiffrer cette « émeute des détails ». Pour que fonctionne « la machine à imagination et à interprétation », le film montre que le spectateur doit se tenir tout près du tableau et le scruter patiemment.

C'est précisément sur cette expérience du regard que J.L Lopez-Linares nous propose de réfléchir, avec le concours d'historiens de l'art et de peintres, notamment un peintre chinois contemporain qui voit dans *Le Jardin des délices* un tableau ayant une trame

narrative à la manière du *Jour de Qinming*, une peinture chinoise sur rouleau du XII^e siècle racontant la vie quotidienne des hommes le long de la rivière Bian. Au premier abord irréaliste, *Le Jardin des délices* se dote, par ce regard croisé, d'une trame historique et réaliste, et sous nos yeux un peu plus ouverts, le tableau rend plus clair le premier titre que l'artiste lui avait donné : *La Variété du monde*.

Grâce au commentaire d'un membre de la confrérie de Marie à laquelle appartenait Jérôme Bosch, le film nous apprend que le tableau, un triptyque, était destiné à son autel afin d'exposer le dialogue entre la Bible et le livre de la nature avec lesquels le monde créé par le peintre entrait en compétition. On y voit à gauche le Jardin d'Eden, à droite l'Enfer, et sur le panneau central, l'Encyclopédie du monde ou le Jardin d'amour, ou encore la peinture des péchés des hommes. L'interprétation reste ouverte. Débat des mondes, oserait-on dire. Mais débat aussi des regards portés sur cette œuvre extraordinaire rebelle à toute lecture univoque.

Pour que « la peinture se lève », expression des frères Goncourt à propos d'un tableau de Chardin, et que « l'homme ému commence à entendre en lui-même cet appel de vérité ayant inspiré à l'artiste son acte créatif », citation d'A. Tarkovski mise en exergue de la projection, le regardeur doit prêter l'oreille à l'image qui a quelque chose à lui dire.

● JULIE AUCAGNE, professeur de français

THÉÂTRE

Représentations 2024-2025

Samedi 16 novembre

à 20h aux Célestins, durée estimée : 1h45

Les Fausses Confidences de Marivaux
mise en scène d'Alain Françon

Vendredi 29 novembre

à 20h au TNP (Grand théâtre), durée estimée : 1h40

Histoire d'un Cid, variation sur *Le Cid* de Corneille
mise en scène de Jean Bellorini

Samedi 11 janvier

à 19h30 au TNP (salle Jean-Vilar), durée estimée : 1h20

L'Art d'avoir toujours raison, de L. de Carvalho et S. Valignat
mise en scène de Sébastien Valignat

Mercredi 19 février

(uniquement pour les secondes et premières)

à 19h30 au TNP (Grand théâtre), durée estimée : 2h20

Grand-peur et misère du III^{ème} Reich de Bertold Brecht
mise en scène de Julie Duclos

Vendredi 21 février (voyage culturel et théâtral à Paris
pour les premières et terminales, du 20 au 23 février)

à 20h30 à la Comédie-Française

La Cerisaie d'Anton Tchekhov
mise en scène de Clément Hervieu-Léger

Mercredi 16 avril

à 20h au TNP (Grand théâtre), durée estimée : 1h20

Le Château des Carpathes de Jules Verne
mise en scène d'Émilie Capliez

L'option théâtre donne l'occasion aux élèves de pratiquer l'art d'être spectateur avant tout, mais aussi de franchir le quatrième mur pour brûler les planches ! Organisée en deux volets, l'option permet aux élèves de rentrer dans une démarche culturelle mais aussi d'avoir une expérience théâtrale sur la scène, guidés par des comédiens professionnels. Les élèves, à chaque niveau du lycée, montent un spectacle de fin d'année et expérimentent la joie de donner le meilleur d'eux-mêmes pour le plus grand plaisir des spectateurs. C'est un rendez-vous à ne pas manquer, fin mai, début juin au théâtre de Saint-Paul.

- **CLAIRE JOUNIN**, professeur de français,
responsable de l'option théâtre

UN ÉLÈVE *AUX JEUX* !



Saviez-vous qu'entre les Jeux Olympiques et les Jeux Paralympiques, Paris accueillait un autre championnat mondial ? En effet, dimanche 25 et lundi 26 août, l'École Polytechnique de Palaiseau (dite l'X) était le théâtre de la finale internationale du Championnat de Jeux Mathématiques et Logiques, à laquelle je participais.

Pour quelqu'un qui s'apprête à rentrer en classe préparatoire scientifique, intégrer l'X est un but difficilement accessible mais tellement désiré ! Pourtant me voici à Palaiseau, et pour représenter la France en plus. Au cours de mes années de lycée, j'ai participé à de nombreux concours et fus à deux reprises au

sein de la Préparation Olympique Française de Mathématiques (POFM). Mais c'est finalement en mai dernier, lors de la finale nationale de la FFJM (Fédération Française de Jeux Mathématiques) que je me suis vu offrir une place en équipe de France.

Des quelques 200 000 participants à la première phase du championnat dans le monde, il ne restait plus que 533 candidats, repartis en une dizaine de catégories, allant des classes de CE¹- CE² à la haute compétition. Je concourais en catégorie « lycéens » où nous étions encore 51, venus de 14 pays. Il manquait certes les plus grandes nations mathématiques : les États-Unis, la Chine ou la Corée, mais les participants venaient des quatre coins du monde, de la Pologne au Pérou, du Québec à l'Italie. Tout juste arrivé sur l'esplanade devant le bâtiment principal, on m'a distribué mon t-shirt de l'équipe de France. Pour ma catégorie et quelques autres, la finale se déroulait dans l'amphithéâtre Arago à partir de 14h. Elle comprenait deux épreuves. Pour chacune d'elles un sujet composé de dix-huit exercices rangés par ordre croissant de difficulté, de telle sorte que CE¹-CE² devaient s'arrêter à l'exercice 5 en 1h de temps maximum, les CM¹-CM² à l'exercice 8 en 1h30, etc. Pour les lycéens, trois heures nous étaient accordées pour les seize premiers exercices. Ces exercices consistaient chacun en une énigme à réponse numérique (donc sans rédaction) mais

certains problèmes admettaient plusieurs réponses, auquel cas il fallait déterminer le nombre de solutions et donner deux exemples, ce qui complexifiait la tâche. En trois heures, à mon agréable surprise, j'arrive à terminer les seize exercices du premier jour. J'avais bien fait de m'entraîner sur d'anciens sujets car je me sentais plus à l'aise que d'habitude, alors que les exercices étaient d'un niveau conséquent. Finalement, sur mes seize exercices résolus, je n'ai fait qu'une faute à l'exercice 2 (plutôt risible sachant que j'ai réussi tous les exercices les plus compliqués). À l'issue de ce premier sujet, je suis 4^e au classement provisoire, mais ce classement est très serré, aussi bien devant que derrière moi.

Le lendemain matin, je suis à l'école avant 9h. Nous assistons au traditionnel lever de drapeau et à la Marseillaise entonnée par des élèves de l'X. À 9h, la seconde épreuve commence. J'enchaîne les exercices en prenant soin d'être bien attentif, malheureusement je n'ai pas le temps de résoudre le dernier. De plus, à l'exercice 13, je relève deux solutions sur les trois existantes, ce qui me fait perdre quelques points à nouveau. En début d'après-midi se déroule la cérémonie de remise des prix dans l'amphithéâtre Poincaré, le plus beau de l'école. Après quelques discours, de la directrice de l'École Polytechnique ou encore d'Hugo Duminil-Copin, médaillé Fields 2022, c'est l'heure des résultats. Dans chaque catégorie, les huit premiers sont invités sur scène. Les catégories se succèdent en partant

des plus jeunes. Je doute de faire partie des huit premiers. Cependant, quand vient le tour des lycéens, je suis finalement appelé... en sixième place, et invité à brandir le drapeau français sur la scène avec mes deux autres camarades français du top 8. Je termine 2^e meilleur Français (alors que je n'étais que 10^e au classement de la finale nationale) et 6^e meilleur à l'internationale, de quoi finir en beauté ces années de concours mathématiques. Je quitte l'École Polytechnique, en espérant bien retrouver ses bancs dans deux ans.

Au-delà de ce résultat, le plus important pour moi reste d'avoir pris du plaisir une fois encore dans la résolution des exercices proposés. Je tiens à remercier le corps professoral de La Verpillière, ainsi que son directeur : ils m'ont donné le goût des mathématiques et m'ont accompagné tout au long de mon parcours.

● **JULES MATSOS**, élève de terminale

FIRST TECH *CHALLENGE*



Pour la deuxième année consécutive, les Métal Gear Lyon relèvent le défi du First Tech Challenge. Les Métal Gear Lyon, nom que s'est choisi une quinzaine d'élèves de 4^e et 3^e de La Solitude, se réunissent sur le temps extra-scolaire, 1h le mardi à la pause méridienne et 3h le mercredi après-midi, dans une des salles de technologie mise à leur disposition pour leur projet. Quant au First Tech, il s'agit d'un concours de robotique international qui a déjà impliqué plus de 3,2 millions de collégiens et lycéens à travers une centaine de pays de la planète !

Le jeu, car c'en est un, et qui se joue avec des robots, invite les équipes à se surpasser en matière d'ingéniosité et d'innovation. Contrairement à ce qu'on voit à la télé, il ne s'agit pas de détruire le robot adverse, mais de saisir des échantillons en plastique qu'il faut accrocher à des barres ou placer dans un panier à plus d'1 mètre du sol, ou encore de suspendre le robot lui-même : ce sont là les règles principales fixées pour cette année. Elles changeront l'an prochain. Il aura fallu aussi concevoir et construire le robot en question. Sur le terrain d'environ 10m², ce sont des alliances (2 équipes contre 2 équipes) qui s'affrontent dans un concours mêlant stratégie et dextérité. Dans une première phase de jeu de 30 secondes, les robots sont entièrement autonomes. Suivent 2 minutes durant lesquelles un pilote télécommande le robot de 60 cm³ afin de répondre aux exigences indiquées début

septembre. Plus qu'une compétition proprement dite, sur le terrain, First Tech Challenge est une « coopétition », car toutes les équipes engagées sont amenées à coopérer, dans une volonté d'entraide elles sont vivement invitées à échanger leurs idées, à partager leur savoir-faire.

Après une remarquable 4^e place (sur 54 équipes dont 51 de lycéens) pour leur première participation l'an dernier, les Métal Gear Lyon débordent d'ambition pour la « coopétition » 2025. Et les enjeux sont de taille :

- le groupe doit concevoir pince, bras articulé, dispositif télescopique qui équiperont le nouveau robot, programmer également ses moteurs, puis établir une stratégie de jeu ;
- il devra se montrer capable de nouer des partenariats avec des entreprises susceptibles de soutenir son projet par l'apport de compétences ; c'est l'occasion pour lui de découvrir des sites industriels ;
- il lui faudra assurer le financement des pièces indispensables au nouvel engin, ce qui signifie trouver d'autres sponsors ou/et mettre en place des actions du type fabrication et vente de gâteaux ;
- enfin il devra poursuivre l'effort de communication visant à promouvoir les sciences et l'ingénierie auprès du grand public à l'aide d'une chaîne Youtube et divers supports.

Tant de tâches encore à réaliser pour une qualification lors de la « coopétition » régionale de mi-janvier 2025 ! S'en suivra l'événement national de mars 2025, lequel déterminera l'équipe française qui se rendra aux États-Unis pour le challenge final de niveau mondial en avril.

Suivez et soutenez ce projet multidisciplinaire alliant robotique, échanges avec des entreprises, actions de communication et gestion de projet. Les Métal Gear Lyon sont des collégiens, mais à l'évidence ils posent de remarquables jalons pour leur parcours scolaire et leur avenir professionnel !

- **BRUNO KIRY**, professeur de physique-chimie, mentor du projet, accompagné de parents d'élèves



GOURMADE *iN*

Jeudi 17 octobre, les étudiants de MADE *iN*
prêts pour la 10^e édition de leur Salon :
Restauration - Épicerie - Afterwork



AUSTRALIE

2024



Cet été, du 10 au 30 juillet, dix-huit lycéens de seconde et première de Saint-Paul sont partis en Australie dans le cadre d'un échange international. Les élèves ont d'abord passé deux jours à Sydney où ils ont pu visiter le site de The Rocks, l'opéra et profiter du parc d'attractions Luna Park. Puis ils sont allés à Brisbane, la capitale, où ils ont séjourné deux semaines, accueillis dans des familles australiennes, tout en suivant des cours, notamment de cuisine pour préparer des spécialités du pays, les filles au Mount Saint Michael's College, les garçons au Marist College Ashgrove. Ils ont visité un centre aborigène, le musée d'art moderne du Queensland ainsi qu'un musée d'opales. Ils ont aussi disputé un match de football avec leurs correspondants, qui s'est malheureusement soldé par une victoire des locaux. Mais tous se sont retrouvés autour d'un barbecue convivial après le match !

● **BÉATRICE MALOUGUERRA ET MARY KATHRYN NASTALI**, professeurs d'anglais

SORTIE

GÉOLOGIE

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que les élèves de nos deux classes de première de Saint-Paul, spécialités scientifiques, se sont levés aux aurores pour se rendre en Auvergne. Ce stage de deux jours avait pour but de découvrir la géologie de cette région unique et la chaîne des puy inscrite au patrimoine mondiale de l'UNESCO. C'est donc guidés par des géologues qu'ils ont gravi un premier volcan, le puy de Pariou, pour découvrir en son sommet un cratère typique des éruptions effusives et un panorama à 360° sur la chaîne des puy.

La journée s'est poursuivie par la visite guidée d'un volcan transformé en carrière : le puy de Lemptégy. S'en est suivi un moment convivial à l'auberge de jeunesse de Clermont-Ferrand pour repartir en forme et gravir le mythique puy de Dôme, le lendemain matin. Après, ce fut un jeu de piste dans les rues de Clermont sur le thème des volcans et de Blaise Pascal, figure scientifique incontournable de la capitale historique d'Auvergne. Pour finir, les élèves ont pu découvrir l'université de la ville et visiter les laboratoires de physique nucléaire appliquée à la santé.

● **GERSENDE GOURDAIN ET RACHEL CARON**, professeurs de SVT



SORTIE GÉOLOGIE

Classes de 1^{ère}, Saint-Paul



CLASSES *SUPÉRIEURES*

LYON/SAINT-PAUL

À nouveau en 2024, les étudiants de prépa lettres ont réussi à intégrer de grandes écoles et des universités prestigieuses, illustrant ainsi les multiples opportunités qui s'offrent à eux. En effet, par le biais d'épreuves rattachées au concours de l'ENS, les étudiants de khâgne peuvent candidater à divers autres parcours tels que le CELSA, les iep de province et les écoles de management. Dans le cadre de la classe préparatoire commerce, les enseignants ont réussi à amener les élèves à des niveaux d'excellence, tant à l'écrit qu'à l'oral, grâce à une préparation rigoureuse. Nos élèves ont ainsi à nouveau été acceptés dans les meilleures écoles de management en France ainsi qu'à Saint-Cyr pour l'un d'eux.

RÉSULTATS

● **En classe préparatoire littéraire** : 33 élèves

3 élèves admis à l'ENS, 1 accepté sur dossier.

1 élève admis à Saint-Cyr, 1 élève admise à l'emlyon, 1 élève admis à Sciences-Po Lyon, 1 élève admis à l'École du Louvre.

● **En classe préparatoire ECG** : 78 élèves

21 intégrations à HEC, 9 à l'ESSEC, 18 à l'ESCP, 20 à emlyon, 2 à l'EDHEC, 3 à Audencia, 2 à SKEMA, 1 à GEM

48 dans le Top 3 (62%)

70 dans le Top 5 (90%)

● **CAMILLE TARDY**, responsable des classes supérieures

LYON/MADE iN

Depuis près de 15 ans, MADE iN propose sur un même site des formations dont les diplômes sont délivrés par des universités partenaires française, canadienne et anglaise. Les programmes en design et architecture, création numérique et management, sont complétés par des humanités, de la culture et une ouverture intellectuelle et spirituelle. L'équipe de professeurs et de collaborateurs aux profils variés s'investissent auprès des étudiants tout au long de l'année et des différents parcours académiques. 95% des étudiants de MADE iN poursuivent leurs études une fois diplômés.

RÉSULTATS

Pôle Management

BTS Commerce International : **100% de réussite**

BTS Comptabilité Gestion : **100% de réussite**

Bachelor en Management et Licence Sciences de Gestion

Sur les 41 étudiants de troisième année inscrits dans le Parcours Programme Grande Ecole de la prépa intégrée Aristeia :

37% dans le Top 5
93% dans le Top 10

Quelques exemples d'universités intégrées par les étudiants du Parcours Master universitaire : Sorbonne, Dauphine, iae (Lyon, Lille, Nice)... Queen Mary of London (UK), Sogang University (Corée du Sud), NUCB BS (Japon)...

Pôle Art&Design

Prépas Art, Design & Architecture

100% intègrent des écoles supérieures publiques ou privées : La Martinière Diderot, École supérieure des arts appliqués Duperré (Paris), l'Ensaama Olivier de Serres (Paris), École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, Institut supérieur des arts et du design de Toulouse, École nationale d'architecture de Versailles, École nationale supérieure d'architecture (Montpellier, Nancy, Saint-Etienne, Clermont-Ferrand, Paris Val de Seine), École polytechnique de Milan.

Bachelor Création Numérique

86% d'étudiants diplômés en juillet 2024 : 67% intègrent un master universitaire, 8% partent en année de césure et 25% entrent dans la vie active.

14% en reprise de cours – diplomation en octobre 2024.

● **DOMINIQUE LE MEUR**, directrice de MADE iN



LA SOLITUDE
octobre 2024

CROSS

LYON/LA SOLITUDE

Mercredi 16 octobre s'est déroulée la 7^{ème} édition du cross du collège sur le site de La Solitude. Dans une ambiance festive, près de 900 coureurs se sont élancés sur un parcours toujours aussi exigeant, entre soleil et pluie. Bravo à tous ! Je remercie les professeurs, éducateurs, parents, lycéens ainsi que le personnel de l'établissement (restauration, espaces verts, entretien) pour leur engagement lors de cet évènement. Sont arrivés premiers de leur catégorie :

6^e filles : Léa-Rose Durand 6²

6^e garçons : Maxime Liger 6²

5^e filles : Eugénie Bleicher 5⁴

5^e garçons : Augustin Perraudin 5³

4^e filles : Alice Tessier 4⁶

4^e garçons : Gaspard Fournier 4⁷

3^e filles : Hortense Payet 3⁶

3^e garçons : Ethan Durand 3⁶

Trophée par classes :

Division des 6^e : classe de 6⁷

Division des 5^e : classe de 5⁶

Division des 4^e : classe de 4⁴

Division des 3^e : classe de 3⁶

● **PIERRE FAUQUE**, professeur d'EPS

A.S.

INSCRIPTIONS/LA VERPILLIÈRE

Acrodanse

Collège et 12 coachs lycéennes : 94 élèves

Athlétisme

Collège et lycée : 31 élèves

Badminton

Collège et lycée : 89 élèves

Musculation

Lycée garçons : 79 élèves

Natation

Collège et lycée, compétition uniquement : 14 élèves

Tri-sport

Collège benjamins : 25 élèves

Collège minimes : 28 élèves

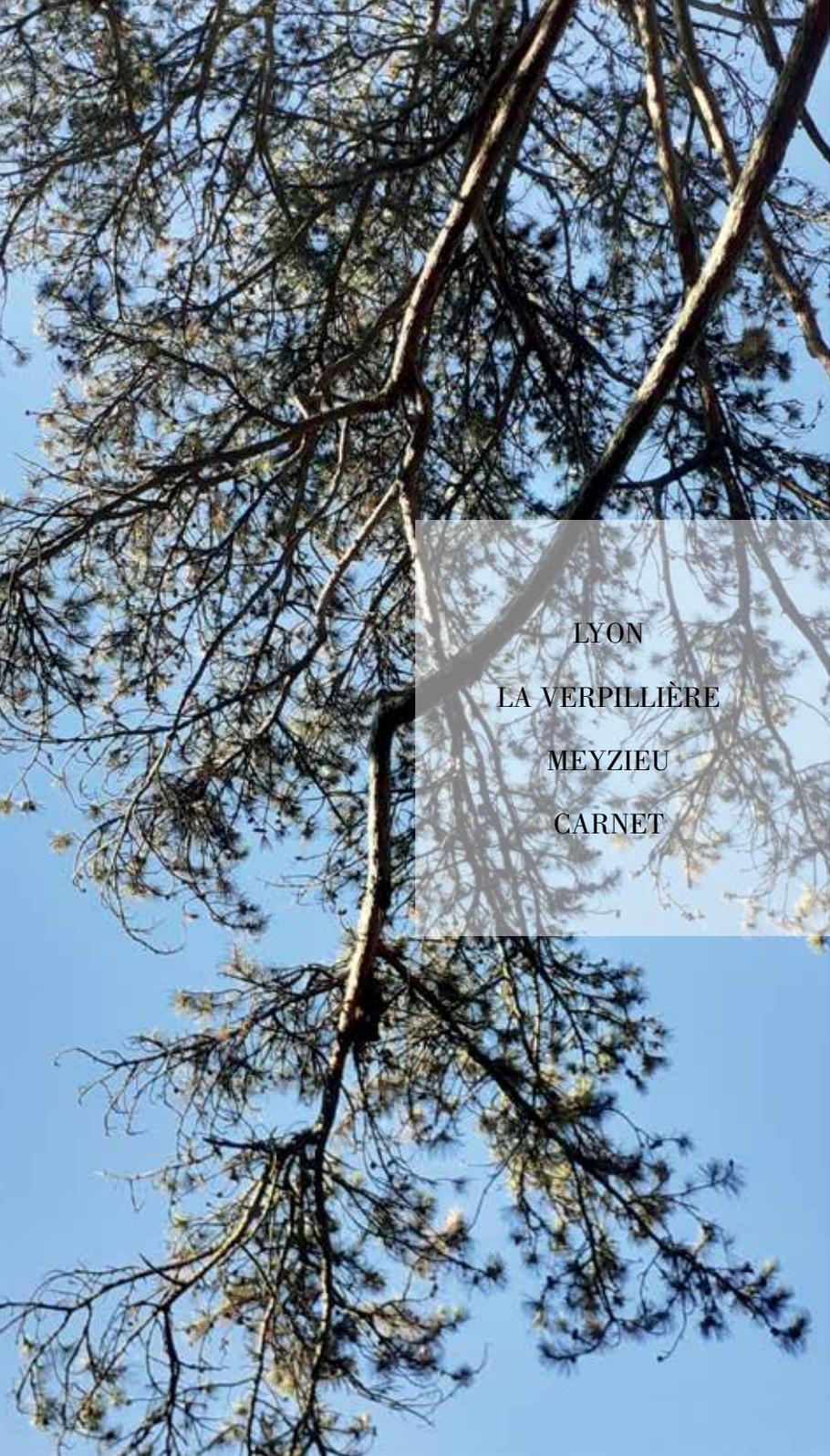
Volleyball

Lycée cadets et juniors garçons : 30 élèves

Lycée cadettes et juniors filles : 18 élèves

Collège minimes filles : 20 élèves

● **SOPHIE DOMPMARTIN**, professeur et coordonnatrice EPS



LYON
LA VERPILLIÈRE
MEYZIEU
CARNET

nou
vel.
les

A.P.E.-Association familiale

25 juin

Dîner de l'APE à La Solitude

28 septembre

Réunion des parents correspondants. Accueil des parents des nouveaux lycéens

11 décembre

AG de l'APE et de l'AFSML

14 décembre

Réunion des parents correspondants

Animation spirituelle

21 mai

Réunion du CAME (Conseil d'Animation de Maristes en Éducation) à Paris

22 mai

Conseil pastoral à La Solitude

3-8 juin

Pèlerinage à Lourdes pour des élèves de seconde

16 septembre

Messe de rentrée du supérieur à MADE iN

18 septembre

Rencontre des confirmands avec Mgr de Germy. Confirmation, le 21 septembre, église de la Rédemption

19 septembre

Messe de rentrée du lycée

2 octobre

Initiation au charisme mariste

9 octobre

Présentation du nouveau manuel de culture religieuse

18 octobre

Journée Chantier des ECG2 aux Pothières

18-19 octobre

Retraite des professeurs et membres du personnel au Puy-en-Velay

21-22 novembre

Retraite des ECG1 aux Pothières

5 décembre

Rencontre des terminales avec Mgr de Germy. Fête patronale à MADE iN

9 décembre

Célébration de l'Immaculée Conception

16 décembre

Journée de recollection des parents

18-19 décembre

Retraite des élèves d'hypokhâgne à Aiguebelle

Conférences, interventions, réunions

9 septembre

Réunion d'information des parents de seconde

16 septembre

Réunion d'information des parents de première

21 septembre

Réunion d'information des parents des classes préparatoires

23 septembre

Réunion de rentrée des parents de terminale

30 septembre

Réunion d'information des parents de MADE iN première année

3 décembre

Réunion Parcoursup pour les parents de terminale

Échanges internationaux

10-30 juillet

Séjour en Australie de 18 lycéens de seconde et première

18-22 novembre

Accueil d'une délégation serbe au lycée

19 octobre-6 novembre

Projet Transalp : trois lycéens de 1^{ère} en Italie ; trois Italiens en 1^{ère} du 4 au 22 septembre

Établissement

Mai

Sogol Malmir et Camille Perrot 1^{ère} 2 ont gagné les Olympiades de géosciences

4 juin

Finale du Concours d'éloquence

8 juin

Fête de l'établissement

17 juin

Départs à la retraite des professeurs Véronique Paquet, Anne Gorlier, Jean Brenders, de Brigitte Genthon, éducatrice et ancienne secrétaire, de Moussa Doucouré, membre du personnel ; départ de Gilles Maronnat, responsable des classes préparatoires

2 juillet

Soirée de fin d'année à La Verpillière : messe, assemblée générale des professeurs et repas festif

26 août

Réunion de rentrée des éducateurs de Saint-Paul

28 août

Pré-rentrée à MADE iN

29 août

Accueil des nouveaux professeurs de Lyon et Meyzieu et des nouveaux membres du personnel de Sainte-Marie

30 août

Pré-rentrée de l'ensemble des enseignants de l'établissement à La Solitude

5 septembre

Journée d'intégration en hypokhâgne

6 septembre

Journée d'intégration des secondes

12 septembre

Journée d'intégration des classes préparatoires

20 septembre

Forum des services

21 septembre

Portes ouvertes. Participation aux Journées du Patrimoine

25 septembre

Conseil de direction, puis conseil de maison : *Choix des thèmes de l'année*

26 septembre

Accueil des nouveaux professeurs

9-11 octobre

Session des chefs d'établissements maristes à Toulon

14 octobre

Réunion des professeurs de Saint-Paul et MADE iN avec M. Bouchacourt

17 octobre

Salon GOURMADE iN

7 novembre

Forum des classes préparatoires

16 novembre

Remise des diplômes du baccalauréat 2024

18-22 novembre

Certification PIX pour les terminales

21 novembre

Mâchon des Alumni

22 novembre

Forum de l'orientation : enseignement supérieur, métiers

23 novembre

Portes ouvertes de MADE iN

27 novembre

Conseil de maison : *Éthique des voyages*

9 décembre

Fête patronale : célébration, conférences, rencontres et spectacles

20 décembre

Journée pédagogique des professeurs

Sorties, visites, voyages

27-29 mai

Visite d'un laboratoire de recherche en biologie à Grenoble, puis parcours géologique à Briançon pour les lycéens de 1^{ère} 7 et 1^{ère} 8 spécialité SVT

24-25 juin

Voyage des ECG1 : randonnée dans le Jura et visite de l'ONU à Genève

14-15 octobre

Sortie géologie pour les élèves de 1^{ère} 1 et 1^{ère} 2

13-19 décembre

Voyage des lycéens de première (germanistes) et terminale (DNL allemand) à Prague et Vienne

13-19 décembre

Voyage à Paris des élèves de 1^{ère} 5 spécialité HLP

Ciné-club, théâtre

Spectacles de fin d'année par les lycéens de l'option théâtre

23-24 mai

Le Songe d'une nuit d'été
de Shakespeare par les élèves
de terminale

30-31 mai

Le Médecin volant
La Jalousie du barbouillé
de Molière par les élèves
de première

13-14 juin

Aïe love you par les secondes

Élèves du supérieur, professeurs, parents et anciens

3 octobre

Le Mystère Jérôme Bosch
de José Luis Lopez-Linares

28 novembre

Madame Bovary
de Claude Chabrol

Élèves de terminale

16-19 décembre

La Voie royale
de Frédéric Mermoud

Élèves de première

25-29 novembre

L'Innocence
de Hirokazu Kore-Eda

Élèves de seconde

14-18 octobre

Les Combattants
de Thomas Cailley

Chorale, concerts

26 septembre

Rentrée en musique,
cour des terminales

4 octobre

À l'église Saint-Paul, voyage
musical de Bach à Fauré
proposé par le chœur de
garçons de la cathédrale de
Soleure (Suisse)

12 novembre

Concert pour la paix au Proche
Orient et au Liban à l'église
de l'Annonciation

30 novembre

À la cathédrale, concert
de Noël traditionnels
par la Maîtrise

Activités sportives

29 mai

Cross inter lycées :
Sainte-Marie Lyon,
les Chartreux à La Solitude

16 octobre

Cross du collège

A.P.E.-Association familiale

21 septembre Réunion des parents correspondants	parents du primaire avec directeurs et enseignants
4 octobre Réunion des parents correspondants du primaire	23 novembre Réunion des parents correspondants du collège
14 octobre Dîner de l'APE pour les	11 décembre AG de l'APE et de l'AFSML

Animation spirituelle

15-16 et 18 mai Retraite et célébration des premières communions et baptêmes en primaire	21 juin Visite de la Maison de Lorette et du musée de l'Antiquaille pour les 9 ^e
22 mai Conseil pastoral à La Solitude	4 septembre Conseil pastoral intersites
23 mai Sortie à Dardilly pour les 10 ^e : <i>Sur les pas du curé d'Ars</i>	5-12-19-26 septembre Messes de rentrée des 6 ^e , 5 ^e , 4 ^e et 3 ^e
17 juin Visite insolite des toits de Fourvière pour les 8 ^e : <i>Plus près de Marie</i>	18 septembre Temps fort des 6 ^e à Ars
20 juin Sortie à La Neylière pour les 7 ^e : <i>Les premiers Maristes en mission</i>	2 octobre Initiation au charisme mariste
	3 et 17 octobre Messes de division des 6 ^e et des 5 ^e

9-11 octobre

Pèlerinage au Puy-en-Velay
proposé aux 4^e

18-19 octobre

Retraite des professeurs et
membres du personnel au
Puy-en-Velay

4 novembre

Célébration de la Toussaint
en primaire

7 et 28 novembre

Messes de division
des 3^e et des 4^e

12-13 novembre

Retraite des APS Sainte-
Marie Lyon à Montagnieu

20-23 novembre

Pèlerinage à Lourdes
pour les élèves de 5^e

9 décembre

Célébration de l'Immaculée
Conception, fête patronale
de l'établissement

16 décembre

Journée de recollection
pour les parents

Conférences, interventions, réunions

23 mai

Conférence d'A. de
Suremain, aventurier et
explorateur : *Diversité des
paysages de France et récits
d'aventures*

5 septembre

Réunion d'information
des parents de 6^e

12 septembre

Réunion d'information
des parents de 5^e

16 septembre

Présentation de la classe
ULIS en 6^e

17 septembre

Réunion d'information
des parents de 4^e

19 septembre

Réunions d'information :
parents de 3^e, UPE2A et ULIS

20 septembre

Réunion d'information
des parents du primaire

1^{er} octobre

Réunion d'information des
parents de maternelle

17 décembre

Réunion d'information sur
l'orientation pour les parents
de 6^e

Échanges internationaux

21 - 30 mai

Echange avec l'Hildegardis Schule de Bochum pour les germanistes de 5^e

4 juin

Accueil des correspondants allemands de 5^e

4-10 octobre

Échange avec le Queen's College de Londres pour les collégiennes de 3^e

Établissement

8 juin

Fête de l'établissement : *Sainte-Marie s'enflamme pour les Jeux*

27 juin

Journée anglaise en primaire

2 juillet

Soirée de fin d'année à La Verpillière : messe, assemblée générale des professeurs et repas festif

21 septembre

Accueil des nouveaux parents

25 septembre

Conseil de maison : *Choix des thèmes de l'année*

9-11 octobre

Session des chefs d'établissements maristes à Toulon

17 octobre

Réunion des professeurs avec M. Bouchacourt

4 novembre

Remise des diplômes du Brevet

16 novembre

Portes ouvertes du collège et du primaire

27 novembre

Conseil de maison : *Éthique des voyages*

10-19 décembre

Présentation des LV2 aux élèves de 6^e

20 décembre

Journée pédagogique des professeurs

Sorties, visites, voyages

28 juin

Sortie des 9¹ et 9³ au musée Lugdunum

10 octobre

Sortie des élèves de 11^e : *À la rencontre des Madones de Saint-Jean*

11 octobre - 15 novembre

Sorties des 6³ et 6⁶ au musée des Beaux-Arts

17 octobre

Sortie des élèves de 7^e à La Neylière : *À la découverte des Maristes*

5 novembre

Visite de la Grande Mosquée de Lyon pour les 5^e

15 - 18 décembre

Voyage à Friburg pour les 6^e et 5^e

Ciné-club, théâtre

17 mai

Spectacles des lycéens de Meyzieu au théâtre de La Solitude : *Ce que vit le rhinocéros* par les élèves de seconde ; *Histoire d'amour du classique* par les élèves de première et terminale

3 juin

Vaudevilles en vrac !
Spectacle théâtral des 4^e et 3^e

18 juin

Spectacle musical : *Extraits de « La Belle Hélène »* par les UPE2A sous la direction de P. Chatonnet-Favret

Élèves de troisième**11 octobre**

Fenêtre sur cour de A. Hitchcock

Élèves de quatrième**21 juin**

Le Château dans le ciel de H. Miyazaki

Élèves de cinquième**19 - 26 novembre**

Oliver Twist de R. Polanski

Élèves de sixième**25 novembre**

Ulysse de M. Camerini

Chorale, concerts

15 maiConcert des Petits-Chanteurs
à l'église Saint-Paul**8 juin**Concert des 50 ans
des Petits-Chanteurs**19 juin**Concert « *Sourires en
chœurs* » à la basilique
d'Ainay par le chœur
d'Enfants**21 juin**Fête de la Musique,
concert du chœur de Jeunes
à l'église de Saint-Germain-
Laval**24-27 juin**Tournée dans le Grand-Est
des élèves de la Pré-Maîtrise**28 juin-7 juillet**Tournée du chœur d'Enfants :
Lille, Pays-Bas, Aix-la-
Chapelle, Cologne, Lausanne**27 septembre
et 6 décembre**Rencontres musicales
des Schubertiades**4 octobre**Église Saint-Paul, concert
du chœur de Soleure**27-31 octobre**Stage de la Maîtrise
à La Chapelle d'Abondance**17 décembre**

Concert de Noël du primaire

Activités sportives

16 octobreCross du collège
à La Solitude

A.P.E.-Association familiale

16 septembre

AG de l'APE

10 décembre

AG AFSML

Animation spirituelle

4 juinRetraite à La Neylière pour
les classes de 2¹, 2² et 2³**12-14 juin**Rassemblement mariste des
élèves de seconde
à La Neylière**2 juillet**Fête de la foi pour les élèves
de maternelle et primaire**2-13 septembre**Présentation de la pastorale
dans les classes du collège
et du lycée**17 septembre**

Commission pastorale

2 octobreInitiation au charisme
mariste**9-11 octobre**Retraite des terminales
à N.D du Laus**14-17 octobre**Retraite des secondes
à La Neylière**18-19 octobre**Retraite des professeurs
et membres du personnel
au Puy-en-Velay**12-13 novembre**Retraite des APS Sainte-
Marie Lyon à Montagnieu**22 novembre**Visite des 4^e de la pastorale
à la maison de retraite de
La Verpillière**12 décembre**Célébration de l'Immaculée
Conception**16 décembre**

Retraite des parents

Conférences, interventions, réunions

3 septembre

Réunion d'information pour les parents du lycée

6 septembre

Réunion d'information pour les parents de 6^e-5^e et de la classe ULIS

10 septembre

Réunion d'information des parents de 4^e-3^e

13 septembre

Réunion d'information des parents de maternelle et primaire

16 septembre

Réunion des professeurs de culture religieuse avec X. Dufour

26 septembre

Histoire de l'art : *Hans Holbein le Jeune, les Ambassadeurs*

1^{er} octobre

Réunion des parents correspondants avec les institutrices et professeurs principaux

3 octobre

Réunion d'information sur l'orientation pour les parents de terminale

9 octobre

Présentation du nouveau manuel de culture religieuse

14-17 octobre

Intervention EARS auprès des élèves de seconde

7 novembre

Conférence-débat de M-N. Clément, psychologue clinicienne et intervenante de l'association 3-6-9-12+

avec le Vicco-von-Bülow-Gymnasium-Stahnsdorf de Kleinmachnow (près de Berlin). Français en Allemagne en janvier 2025

Échanges internationaux

6-26 juin

Accueil des correspondants américains de Chicago

10-16 octobre

Accueil des correspondants allemands du nouvel échange

Établissement

14 mai

Big Challenge pour tous les collégiens

24-31 mai

Semaine des arts

15 juin

Fête de l'établissement

28 juin

Départs à la retraite de Marie-Paule Warhem, éducatrice, Florence Louat, Marie-Agnès Veujoz, professeurs des écoles, Yvette Husser, membre du personnel de cuisine ; départ de Laura Lorenzini, secrétaire

2 juillet

Soirée de fin d'année : messe, assemblée générale des professeurs et repas festif

6 septembre

Journée d'intégration des secondes

12 septembre

Journée d'intégration des 6^e

16-20 septembre

Test de positionnement, classes de 4^e et 2^{de}

19 septembre

Sensibilisation à la sécurité dans les transports pour les élèves de 6^e

23-27 septembre

Test de positionnement, classes de 6^e

25 septembre

Conseil de direction, suivi du conseil de maison : *Choix des thèmes de l'année*

26 septembre

Accueil des nouveaux professeurs par M. Bouchacourt

28 septembre

Accueil des nouveaux parents

7-18 octobre

Opération « 10 de conduite »

9-11 octobre

Session des chefs d'établissements maristes à Toulon

12 octobre

Portes ouvertes

8 novembre

Remise des diplômes du Cambridge

16 novembre

Forum des anciens. Remise des diplômes du baccalauréat

27 novembre

Conseil de direction, puis conseil de maison : *Éthique des voyages*

6 décembre

Sensibilisation à l'équilibre alimentaire pour les élèves de 5^e

12 décembre

Fête patronale : célébration, conférences, rencontres et spectacles

20 décembre

Journée pédagogique des professeurs

Sorties, visites, voyages

14 mai

Sortie des élèves de première et terminale spécialité HGGSP au Conseil régional à Lyon

17 mai

Sortie géologie à Chamrousse pour les élèves de terminale spécialité SVT

3 et 4 juin

Sorties scolaires à l'ENS d'Écorcheboeuf pour les classes de seconde

3,4 et 6 juin

Courses d'orientation au Sappey-en-Chartreuse pour les classes de cinquième

10-14 juin

Séjour APPN pour les classes de quatrième

20 juin

Sortie au château de Saint-Quentin-Fallavier pour les élèves de maternelle grande section

21 juin

Sortie à La Neylière pour les élèves de CM¹

25 juin

Sortie des CE² : basilique de Fourvière et amphithéâtre des Trois Gaules

27 juin

Visite de Pérouges pour les CP et les CE1^B

28 juin

Sortie des CM² : cathédrale Saint-Jean, Vieux-Lyon et Antiquaille

14 octobre

Sortie des terminales spécialité HLP au Festival Lumière et musée des Beaux-Arts

11 octobre

Sortie des 2³ et 2⁵ au monastère de Brou

4 novembre

Sortie des terminales à Izieux

7 novembre

Sortie au Muséum National d'Histoire Naturelle pour les terminales spécialité SVT

18-20 novembre

Voyage des 3¹ en Alsace

Ciné-club, théâtre

Élèves de première**17 décembre**

Simone, le voyage du siècle d'O. Dahan

Élèves de seconde**26 novembre**

L'homme qui tua Liberty Valence de J. Ford

31 mai

Représentation donnée par les lycéens de l'option théâtre

2 décembre

Autour de Molière Spectacle pour les cinquièmes et secondes

Activités sportives

16 mai

Tournoi professeurs-lycéens de l'AS volley-ball

11 juin

Olympiades des secondes

18 octobre

Cross du collège

13 novembre

Participation au cross départemental

A.P.E.-Association familiale

14 octobre

Rencontre des parents correspondants de seconde, première et terminale

Animation spirituelle

18 septembre

Rencontre des confirmands de Meyzieu et Saint-Paul avec Mgr de Germay, évêque de Lyon

2 octobre

Initiation au charisme mariste

3 octobre

Accueil des aveugles avec le Père Roger Lordong, visite du site

8 octobre

Réunion-repas Maristes en éducation

9 octobre

Présentation du nouveau manuel de culture religieuse

15 octobre

Messe de Toussaint

12-13 novembre

Retraite des APS Sainte-Marie Lyon à Montagnieu

Conférences, interventions, réunions

14 septembre

Réunion d'information des parents de seconde

20 septembre

Réunion d'information des parents de première

27 septembre

Réunion d'information des parents de terminale

21 novembre

L'adolescence : définition, évolutions, conférence par le docteur Gilles Rosset

13 décembre

Histoire de l'art : *17^e siècle, la lumière dans l'art*

Échanges internationaux

28 octobre - 1^{er} novembre

Rencontre Erasmus à Mönchengladbach (Allemagne) pour trois élèves

du lycée. Lycéens allemands et néerlandais à Meyzieu du 6 au 10 janvier

Établissement

2 juillet

Soirée de fin d'année à La Verpillière : messe, assemblée générale des professeurs et repas festif

21 août

Grand conseil de direction à Saint-Paul

16 septembre

Lancement du projet d'accueil des jeunes de l'IME « Les Coquelicots »

21 septembre

Participation aux Journées du Patrimoine

24 septembre

Célébration des trois ans de fondation de Meyzieu et anniversaire des premières professions dans la Société de Marie (14-09-1836)

25 septembre

À Saint-Paul conseil

de direction, puis conseil de maison : *Choix des thèmes de l'année*

5 octobre

Portes ouvertes

7 octobre

Repas d'accueil des nouveaux professeurs

7-13 octobre

Lancement du dispositif EFIV « camion école »

9-11 octobre

Session des chefs d'établissements maristes à Toulon

10 octobre

Demi-journée d'intégration des secondes au Grand Large

14 octobre

Visite des jeunes de l'IME

15 octobre

Réunion des professeurs avec M. Bouchacourt

4 novembre

Repas philo : *l'histoire a-t-elle un sens ?*

4-6 novembre

Visite de tutelle

8 novembre

Conférence histoire de l'art : *16^e siècle, les grands maîtres*

16 novembre

Forum des anciens. Remise des diplômes du baccalauréat

20 novembre

Atelier orientation pour les terminales

27 novembre

Conseil de maison : *Éthique des voyages*

4 décembre

Fête patronale : célébration, conférence, spectacles

Sorties, visites, voyages

26 septembre

Visite du musée des Beaux-Arts de Lyon pour les lycéens de la spécialité HLP

14-15 octobre

Sortie géologie dans le Briançonnais pour 56 élèves de première, spécialité SVT

Ciné-club, théâtre

Élèves de terminale**15 novembre**

Captain Fantastic
de M. Ross

Élèves de première**28 novembre**

Mission
de R. Joffé

Élèves de seconde**27 novembre**

Ascenseur pour l'échafaud
de L. Malle

10 septembre

Les Messagères d'après *Antigone* de Sophocle au TNP de Villeurbanne pour les élèves de l'option théâtre

Naissances

Meilyn, fille d'Eric Pernodet, chef cuisinier à Saint-Paul, le 29 mai

Marie, fille de Maïté Ravinet-Davenas, professeur de mathématiques à La Solitude, le 1^{er} juin

Jaïme, fils de Sébastien Soria, maître d'internat à La Verpillière, le 14 juin

Nathan, fils de Marie Perraud, professeur d'espagnol à La Verpillière, le 9 juillet

Eden, fille de Lolita Ballaz, ASEM en moyenne section de maternelle à La Verpillière, le 31 juillet

Eden-Lily, fille d'Aaron Wright, professeur d'anglais à La Solitude, le 4 septembre

Samuel, fils d'Alejandro Segrelles, professeur d'histoire-géographie à Saint-Paul, le 28 octobre

Gloria, fille de Benoît Nicol, professeur des écoles à La Verpillière, le 1^{er} novembre

Félicitations

Avec *Rapatriment*
Eva Guerra, professeur de français à La Verpillière, a remporté le Goncourt du premier roman

Jules Matsos, élève de terminale à La Verpillière, a obtenu la mention TB au baccalauréat 2024 avec les félicitations du jury (20 en français écrit et oral, 20 en mathématiques, 20 en physique)

Mariages

Augustin Maître, professeur d'économie-gestion à Mezzieu, avec Maÿlis de Raynal, le 10 août	Alexandre Montagnier, professeur de lettres à Saint-Paul, avec Marie Hocquemiller, professeur de français à La Solitude, le 26 octobre
Gildas Nsembani, référent Espaces verts à La Verpillière, avec Patricia Foti, le 31 août	

Décès

Nous participons à la douleur de

Charles Sarraïl, professeur de mathématiques et éducateur à La Solitude, qui a perdu son père, le 31 mai	Caroline et Raphaël Garrigue, professeurs de philosophie à La Verpillière, qui ont perdu leur père et beau-père, le 6 novembre
Martina Tieppo, APS à La Solitude, qui a perdu son père, le 21 juillet	Jean-Noël Dumont, ancien professeur de philosophie, et ses enfants : Marie- Charlotte, professeur d'allemand à Saint-Paul, Constance, ancien professeur de mathématiques, Anne, Pauline, Martin, anciens élèves et Emmanuelle, qui ont perdu leur épouse et mère, Dominique, le 9 novembre
Hervé Bourloux, professeur de musique à Lyon, qui a perdu son père, le 26 juillet	
Hélène Carion, directrice du lycée à Saint-Paul, qui a perdu son père, le 18 août	
Cécile Royet, professeur de français à La Solitude, qui a perdu son père, le 24 octobre	

Crédit photos :

Anne Dufrène : p. 74-75
Gersende Gourdain : p. 79, p. 80-81
Claire Jounin : p. 50, p. 112
Bruno Kiry : p. 70
Michel Lavialle : p. 88
famille Matsos : p. 66
Mary Kathryn Nastali : p. 76
Yolaine Petges : p. 16
Christine Roux : p. 85





4^e TRIMESTRE 2024
SAINTE-MARIE LYON
4 MONTÉE SAINT-BARTHÉLEMY
69005 LYON
TÉL. 04 78 28 38 34
www.sainte-marie-lyon.fr

Directeur de publication
Michel Lavialle
Conception graphique
Yolaine Petges